



HAL
open science

Une course contre la montre

Salomé Grihault Des Fontaines

► **To cite this version:**

Salomé Grihault Des Fontaines. Une course contre la montre. Art et histoire de l'art. 2020. dumas-03246259


HAL Id: dumas-03246259

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03246259v1>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

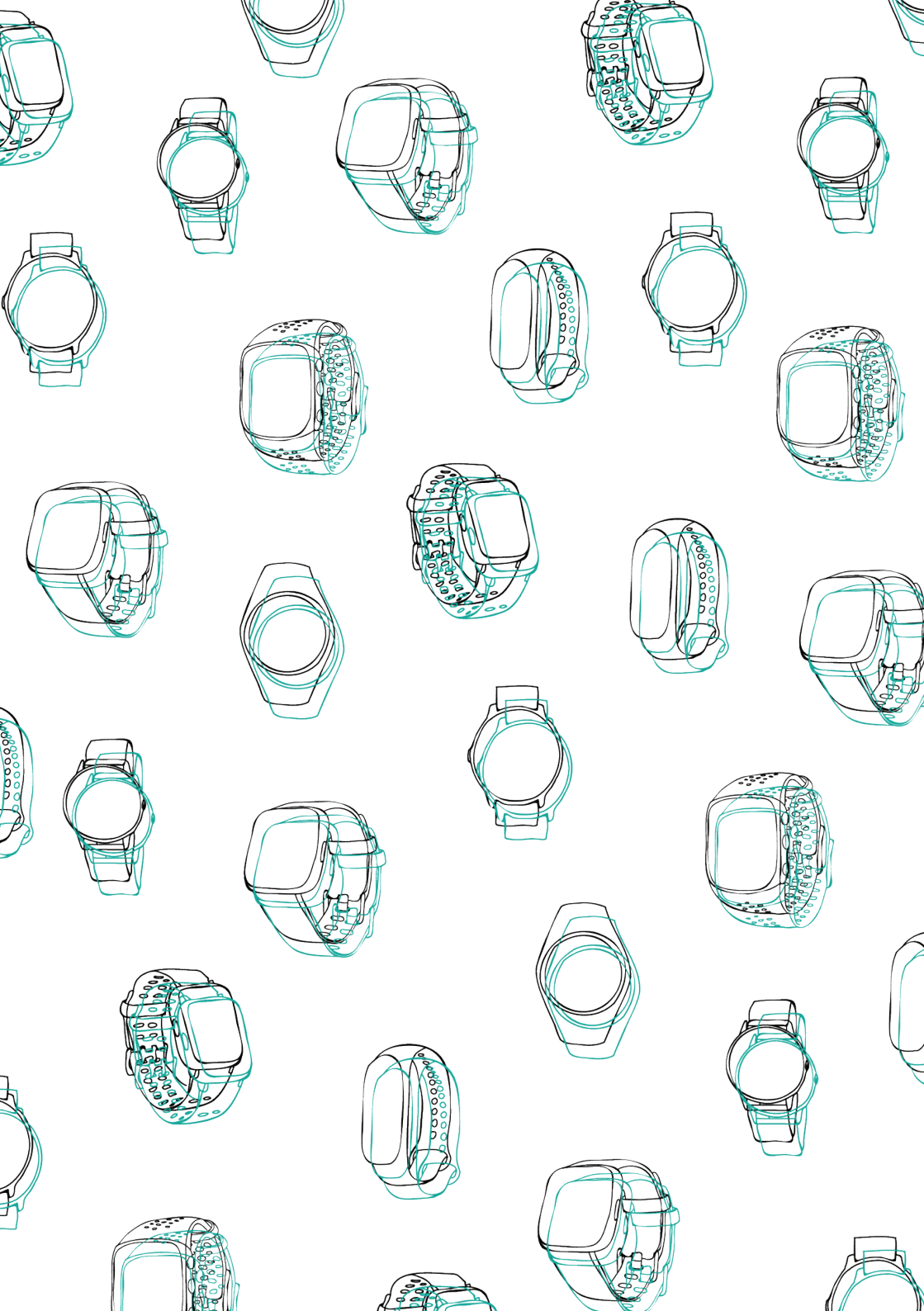
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The background of the entire page is a repeating pattern of teal-colored line drawings of various watch designs. The sketches are scattered across the white background, showing different watch faces, straps, and cases. Some sketches are more detailed, showing buttons and dials, while others are simpler outlines.

UNE COURSE CONTRE LA MONTRE

Salomé GRILHAULT des FONTAINES

**Master 2 Design, Arts, Médias
Paris 1 Panthéon-Sorbonne
2019-2020**



Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Master 2 en Arts et Sciences de l'art co-habité École Nationale
des Télécoms
Mention Design, Arts, Médias
2019-2020

UNE COURSE CONTRE LA MONTRE

Salomé GRILHAULT des FONTAINES

Sous la direction de Catherine Chomarat-Ruiz,
Sophie Fétro et Françoise Parfait.
Soutenance : Juin 2020

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Catherine Chomarat-Ruiz, Sophie Fétro et Françoise Parfait pour leurs enseignements, leur suivi et leur disponibilité tout au long de l'année. Merci à Estelle Chaillat et Annie Gentes pour la première semaine de séminaire très intéressante et instructive.

Je remercie plus particulièrement mes amies et camarades Hanne et Alix d'avoir été présentes pendant ses trois dernières années d'études. Je les remercie pour leur soutien, leurs lectures et relectures, leurs conseils et les bons moments passés ensemble.

Un énorme merci à Arthur pour sa présence au quotidien, sa patience et merci d'avoir pris de ton temps pour les nombreuses lectures de mon mémoire.

Je remercie également ma famille et mes amis pour leur soutien.

Merci à toutes les personnes qui ont répondu présentes aux entretiens qui m'ont permis de faire avancer mon sujet.

Pour finir, merci à l'ensemble de la promotion 2019-2020 du Master 2 Design, Arts et Médias.

RÉSUMÉ & MOTS CLÉS

Quelles représentations de soi le sportif se fait-il à travers la montre connectée ? C'est la question qui se pose dans ce mémoire, à savoir, comment se représente le sportif vis-à-vis de lui-même et des autres lorsqu'il utilise une montre connectée ? Il est question ici de s'interroger sur les capacités physiques et mentales des athlètes et leurs évolutions au cours des siècles. Cette étude sur les comportements sportifs liés aux montres intelligentes se concrétise à travers divers exemples et plus particulièrement sur l'analyse des films publicitaires de la marque Apple. Étudier les comportements et les changements liés aux objets connectés permet d'éclairer sur leurs utilisations, ainsi comprendre leurs impacts sur nos vies et nos relations avec autrui.

représentation de soi ; sport ; montre connectée ; design ; objets connectés ; montre intelligente ; fiction ; publicité ; lien social ; réseaux sociaux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
RÉSUMÉ & MOTS CLÉS	9
INTRODUCTION	19
LE SPORTIF, UN ÊTRE PHYSIQUEMENT LIMITÉ	31
L'HISTOIRE DU TEMPS, DE LA MONTRE ET LEURS LIENS AVEC LES CORPS SPORTIFS	33
LE SPORT CONNECTÉ, UNE MANIÈRE D'EXPOSER SES CAPACITÉS	41
LES LIMITES PHYSIQUES ET MENTALES DU CORPS, MAIS AUSSI UNE LIMITE DE TEMPS	46
LES INNOVATIONS MÉDICALES ET TECHNOLOGIQUES	49

LE TRANSHUMANISME	
AU SERVICE DE LA	
PERFORMANCE	57
LA MONTRE CONNECTÉE, UN PROLONGEMENT	
DE SOI	59
LE BESOIN DE CHIFFRER SON ACTIVITÉ	
SPORTIVE	70
UNE UTILISATION PARTIELLE DE LA MONTRE	
CONNECTÉE	75
LE SPORTIF, UN ÊTRE	
CONNECTÉ AUX AUTRES	81
LA MONTRE CONNECTÉE UN VECTEUR DE	
TRANSPARENCE, MAIS À QUEL PRIX ?	83
QUE DONNE RÉELLEMENT LE SPORTIF À VOIR	
DE SOI ?	89
DE NOUVEAUX USAGES EXPLORÉS PAR LE	
DESIGN FICTION	95
CONCLUSION	101

BIBLIOGRAPHIE	109
LIVRES	111
ARTICLES	112
THÈSES & MÉMOIRES	113
CATALOGUES D'EXPOSITIONS	114
PODCASTS	114
INDEX DES NOMS	
PROPRES	119
ANNEXES	123

INTRODUCTION

Le sport, comment le définir ? Selon le dictionnaire en ligne Le Littré, il représente une activité physique qui vise à améliorer la condition physique¹. Pour ma part, il signifie beaucoup plus. Le sport est une activité plus complexe qu'elle peut le laisser paraître. Certes, il permet d'améliorer sa condition physique, c'est indéniable, mais ce n'est pas pour moi sa qualité première. Il permet de créer du lien entre les individus, de se détendre, de s'amuser, d'améliorer la qualité de son sommeil, de mieux se comprendre, de s'écouter, etc. De ce fait, il permet de s'accorder du temps pour soi. Dans nos modes de vie contemporains, où l'enjeu est d'« optimiser sa vie »², s'accorder du temps n'est pas la priorité. J'ai commencé le sport très jeune, de la natation plus précisément. Ma pratique a débuté à mes sept ans quand je me suis inscrite au club de natation de ma ville. Pratiquer de la natation à sept ans cela peut paraître anodin, mais pas pour moi. Je suis restée dans ce club jusqu'à mes dix-huit ans, soit onze ans de pratique au même endroit avec quasiment les mêmes personnes. Dès l'entrée au collège et jusqu'à la fin du lycée, j'ai pratiqué le sport en parallèle de mes études, dans une classe à horaires aménagés pour les sportifs. La « classe sport »³ m'a construit et m'a appris beaucoup : la rigueur, l'organisation, l'autonomie, l'écoute, l'entraide, etc. Avec le recul je peux affirmer

1 Définition du dictionnaire en ligne Le Littré du substantif masculin « sport », URL : <https://www.littré.org/definition/sport> (consulté le 31/03/2020).

2 Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 114, février 2019.

3 Libellé désignant les classes à horaires aménagés au collège et au lycée de la ville de Moulins (Allier).

que la pratique de la natation m'a construite en tant que sportive, mais aussi en tant que femme. Aujourd'hui, je pratique moins, mais je m'intéresse davantage au milieu sportif et à ce qui l'entoure. Lors de mon projet professionnel de BTS Design produit, je me suis intéressée à l'utilisation du sac de sport dans la pratique du triathlon⁴. Après une étude de terrain et une analyse de l'existant, j'ai réalisé une version du sac de sport pour triathlètes qui selon mes recherches me paraissait plus appropriée à la pratique et aux règles de la Fédération française de triathlon. Ce projet fut très enrichissant, aussi bien en tant que designer qu'en tant que sportive. Cependant, le projet professionnel de BTS Design produit était très orienté sur l'étude du terrain et la pratique du projet, mais la théorie était quelque peu mise à l'écart. L'année de Master 1 Design, arts et médias à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a été pour moi révélatrice de l'intérêt d'un apport théorique sur un projet de design. Au second semestre, Sophie Fétro nous a demandé lors de son cours « méthodes de conceptions et problématique de création » de réfléchir à une question de recherche, en quelque sorte un premier petit sujet de mémoire. C'est durant cette première phase de recherche que j'ai compris vouloir orienter mon mémoire sur le thème du sport et plus précisément l'impact des montres connectées sur les pratiques sportives. Pendant mes années en tant que sportive, j'ai vu l'évolution des différentes disciplines avec l'arrivée des

⁴ Le triathlon est une discipline sportive constituée de trois épreuves d'endurance qui sont enchaînées : la natation, le vélo et la course à pied.

smartphones puis des montres connectées lors des entraînements et des compétitions. Que ce soit dans le milieu professionnel ou chez les sportifs amateurs, les objets connectés sont devenus de plus en plus présents. Les montres connectées ont vite joué un rôle majeur dans les relations des sportifs à leur(s) pratique(s). C'est indéniable, les montres connectées changent nos comportements et notre manière de pratiquer une activité sportive.

Le thème des montres connectées m'est parvenu, en Master 1 lors du cours « méthodes de conceptions et problématique de création » dispensé par Sophie Fétro. J'ai pour ce cours orienté ma question de recherche sur l'individualisation liée à l'usage des montres connectées pendant la pratique sportive. À l'issue de cette réflexion, nous devons mener un projet en lien avec nos recherches. Pour ma part, j'ai fait le choix de repenser la montre connectée. Je n'ai que très légèrement repensé son aspect général pour me concentrer davantage sur son interface. La montre que je propose à l'issue de ce projet intègre dans son utilisation une pratique plus collective, qui permet de se tourner vers d'autres sportifs pendant la pratique. J'ai également intégré des notions liées au bien-être dans la retranscription des données à la suite d'une pratique personnelle. Il était important pour moi que le sportif prenne conscience des autres et de lui-même pendant et après la pratique de son activité. Ce fut très naturellement que dès les premiers cours de Master 2, j'ai voulu poursuivre ce questionnement sur des montres connectées chez les sportifs. En reprenant ma question de recherche initiale, je me suis vite aperçu que je me devais d'aller plus loin. En effet, j'avais la réponse à la

question que je mettais poser l'année précédente, je devais donc chercher plus loin dans cette réflexion. Sans exclure les éléments sur l'individu et le collectif traité l'année passée, j'ai tenté de faire progresser mes interrogations concernant l'usage des montres connectées chez les sportifs. Pour faire suite à mes recherches et à la constitution de l'état de l'art, je me suis aperçu que mon sujet sur les montres connectées et le sport entretenait un rapport avec le temps et avec la représentation de soi. La question qui découle de mes recherches est la suivante : quelles représentations de soi le sportif se fait-il à travers la montre connectée ? Je me questionne alors sur les représentations que le sportif peut avoir de lui-même, mais également comment il se représente ou se présente aux autres ? Les termes « quelles » et « représentations » permettent de faire des va-et-vient entre les différents types de représentations auxquelles le sportif doit faire face. En effet, différents éléments peuvent faire varier les représentations que l'on a de soi, mais que signifie réellement ce terme ? Une représentation est le fait de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole ou d'un signe⁵. Pour illustrer cette définition, prenons l'exemple des miroirs, très présent dans les contes⁶. Il est aujourd'hui évident qu'ils sont pour chacun d'entre nous une manière de véhiculer une représentation que l'on a de soi. Ce que je vais montrer dans ce mémoire, c'est comment les

5 Définition du dictionnaire en ligne Le Littré du substantif féminin « représentation », URL : <https://www.littre.org/definition/repr%C3%A9sentation> (consulté le 22/04/2020).

6 Hand David, *Snow White and the Seven Dwarfs* (Blanche-Neige et les sept nains), Walt Disney Pictures, 1937.

montres connectées sont devenues un symbole comme celui des miroirs, de la représentation de soi. Étymologiquement, le terme représentation est marqué par le mot présent, il est intéressant de noter que dans les représentations elles-mêmes le temps est présent et vient les impacter. L'image que l'on a de soi n'est pas simplement liée au corps et à l'esprit, mais il est également lié au temps un milieu infini dans lequel se succèdent les événements⁷. Pour donner suite à cette réflexion, je dégage trois hypothèses possibles de la représentation de soi chez le sportif. La première consiste à dire que le sportif est un être limité d'une part par ses capacités physiques et mentales, mais également limité en ce qui concerne le temps. Cette hypothèse sera appuyée par la lecture du catalogue d'exposition *L'heure pour tous, une montre pour chacun un siècle de publicité horlogère* de Régis Huguenin et Gianenrico Bernasconi⁸ en ce qui concerne la représentation du temps et de la montre. La lecture sera appuyée par l'article de Benjamin Carlier, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? »⁹ en ce qui concerne les nouvelles manières de pratiquer une activité sportive. Dans un deuxième temps, il est important d'intégrer les évolutions technologiques et

7 Définition du dictionnaire en ligne Le Littré du substantif masculin « temps », URL : <https://www.littre.org/definition/temps> (consulté le 20/04/2020).

8 Huguenin Régis, Bernasconi Gianenrico, *L'heure pour tous, une montre pour chacun, un siècle de publicité horlogère*, catalogue d'exposition, Éditions Alphil, juin 2019.

9 Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? », *Revue Internationale et stratégique*, n° 114, février 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-2-page-117.htm> (consulté le 07/03/2020).

médicales qui permettent au sportif de devenir un être augmenté. La montre connectée devient un prolongement de soi et fait ainsi appel à la notion de transhumanisme. Il faut aussi prendre en compte la place du chiffre dans ses évolutions et l'intégrer dans l'analyse de la pratique sportive. L'auteure clé pour cette deuxième hypothèse est l'ancienne sportive de haut niveau et philosophe Isabelle Queval, *Du souci de soi au sport augmenté : essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*¹⁰. L'article « La mise en chiffres de soi. Une approche compréhensive des mesures personnelles » de Anne-Sylvie Pharabod, Véra Nikolski et Fabien Granjon¹¹ viendra compléter la lecture du livre de Isabelle Queval. Pour aller plus loin dans l'analyse des représentations de soi chez le sportif, il est crucial d'intégrer la connexion qui est faite avec les autres sportifs. La montre connectée devient alors un vecteur de lien social. Pour cette troisième hypothèse, c'est l'article « L'usage des objets connectés dans le cyclisme : étude sur les tendances et les pratiques émergentes » de Feirouz Boudokhane-Lima¹² qui viendra appuyer mes propos. Il sera important de montrer que cette représentation est applicable à d'autres domaines que celui de la pratique sportive. Pour illustrer mes propos tout au long

10 Queval Isabelle, Levêque Marc, et al., *Du souci de soi au sport augmenté : essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Éditions Mines Paris Tech, 2016.

11 Pharabod Anne-Sylvie, Nikolski Véra, Granjon Fabien, « La mise en chiffres de soi. Une approche compréhensive des mesures personnelles », *Réseaux*, n° 177, 2013, URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-97.htm> (consulté le 08/03/2020)

12 Boudokhane-Lima Feirouz, « L'usage des objets connectés dans le cyclisme : étude sur les tendances et les pratiques émergentes », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, janvier 2018, URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/3449> (consulté le 03/02/2020).

de ce mémoire, j'utiliserais les vidéos publicitaires de la marque Apple, l'une des marques les plus importantes sur le marché des montres connectées. Très présente à la télévision, mais également sur tous les autres supports de communication, la marque Apple représente un cas d'étude très intéressant concernant mon sujet de recherche. Il est également important d'avoir conscience, que la marque à la pomme est en tête des ventes en ce qui concerne les montres connectées, ainsi elle touche une large partie de la population et pas seulement les sportifs¹³.

Le terme de représentation peut également être défini par l'action de représenter quelque chose par le moyen de l'art¹⁴. C'est ainsi que mon projet va s'orienter. Le design fiction sera pour moi le moyen de mettre en œuvre ce qui est analysé dans ce mémoire. Le design fiction a été formulé pour la première fois par Bruce Sterling¹⁵ en 2005 puis il sera développé de manière plus précise en 2009 par Julian Bleecker¹⁶ dans un essai¹⁷. Théorisé dans les années 2000, le design fiction est une méthode de projection dans

13 Le cabinet d'études de marché Strategy Analytics estime que la firme Apple a vendu 30,7 millions d'Apple Watch en 2019 soit 8,2 millions de plus qu'en 2018 (+ 36 %). C'est bien plus que l'horlogerie suisse et ses 21 millions d'unités écoulées. URL : <https://www.cnetfrance.fr/produits/meilleures-montres-connectees-39829862.htm> (consulté le 26 avril 2020).

14 Définition du dictionnaire en ligne Le Littré du substantif féminin « représentation », URL : <https://www.littre.org/definition/repr%C3%A9sentation> (consulté le 22/04/2020).

15 Bruce Sterling, auteur américain de science-fiction.

16 Designer, un ingénieur et un photographe spécialisé dans la création d'objets, de matériels et de logiciels de conception spéculative

17 Bleecker Julian, *Design Fiction: A Short essay on design, Science, Fact and Fiction*, California, Near Future Laboratory, march 2009.

les futurs se rapprochant au design critique, à la performance artistique et à la science-fiction. Proche des méthodes de scénarios utilisées en prospective, le design fiction s'en distingue en « mettant l'accent sur le caractère immersif des fictions »¹⁸. L'intérêt de cette pratique pour mon projet sera de mettre en avant les comportements issus des objets connectés comme la montre et montrer qu'une utilisation différente des nouvelles technologies est possible.

¹⁸ Minvielle Nicolas, Wathelet Olivier, « Le design fiction. Une méthode pour explorer les futurs et construire l'avenir? », *Furtibles*, n° 421, juin 2017, p.70, ligne 5.

LE SPORTIF, UN ÊTRE PHYSIQUEMENT LIMITÉ

L'HISTOIRE DU TEMPS, DE LA MONTRE ET LEURS LIENS AVEC LES CORPS SPORTIFS

« Le temps est invisible, seuls ses effets sont visibles »

Huguenin Régis, Bernasconi Gianenrico, *L'heure pour tous, une montre pour chacun, un siècle de publicité horlogère*, catalogue d'exposition, Éditions Alphil, juin 2019.

En 2015, j'ai eu la chance de voyager en Suisse, plus précisément à La Chaux-de-Fonds où j'ai visité le Musée international d'horlogerie. Mon intérêt pour les montres et leur histoire a sans doute commencé à ce moment-là. En 2019, le même musée offre une exposition¹ qui retrace l'évolution de l'horlogerie, à défaut de pouvoir assister à l'exposition, j'acquiers le catalogue qui retranscrit l'ensemble de cette dernière. La lecture de ce catalogue d'exposition m'a permis de comprendre l'essentiel de mon sujet, à savoir pourquoi les montres et les sportifs ont un lien si fort. Il est indispensable de revenir à l'origine de la représentation du temps pour voir naître ce lien qui les unit depuis des siècles.

Le temps est un système de référence temporel collectif qui existe depuis la Haute Antiquité. Pourtant, le temps est un concept complexe à définir et difficile à visualiser, sa représentation a évolué en se calquant sur la société. À la Renaissance, le temps

¹ L'heure pour tous, une montre pour chacun, un siècle de publicité horlogère, Musée international d'horlogerie, 16 juin au 13 octobre 2019, La Chaux-de-Fonds.

est représenté par un vieillard : « Le Vieillard Temps »². Ce dernier est souvent représenté nu, ailé, marchant avec des béquilles avec pour attributs une faux ou une faucille, un serpent qui se mord la queue ou un sablier (illustration 1). Au XVIII^{ème} siècle, le vieillard laisse place aux vanités comme le sablier, la pendule, les fleurs fanées ou encore un crâne. Ces symboles permettent de rappeler le caractère mortel de l'Homme, les Mementos Mori³ placent le spectateur face à l'inéluctabilité de sa mort (illustration 2). « Le Vieillard Temps » est de nouveau présent au XIX^{ème} siècle, mais il va subir quelques modifications. Philippe Junod⁴, explique qu'il « suit les modes ». Le vieillard perd ses béquilles puisqu'elles sont devenues incompatibles avec l'accélération du rythme de la vie, il va conserver son sablier jusque dans les années 1960 pour ensuite laisser place à la montre. Dans l'illustration 3, on constate que le vieillard abandonne sa faux et son sablier pour se laisser guider par le soleil, remplacé par une montre de poche. L'abandon du sablier au profit d'une montre correspond à l'opposition entre une représentation ancienne du temps qui passe et une représentation moderne fixée sur le présent. La modernisation de la mesure du temps est rendue possible grâce au progrès de l'horlogerie. Lorsque le soleil laisse place à une horloge, c'est en quelque sorte la technique qui prend le dessus sur la nature. Le « garde-temps » n'est plus représenté par le vieillard, mais par une

² Expression de l'historien d'art Erwin Panofsky.

³ «Souviens-toi de la mort»

⁴ Philippe Junod (1938 –) historien d'art et professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne.



ILLUSTRATION 1

Hugo d'Alési, F. (1849-1906)

Elles règlent le soleil. Haldy. Immenses succès des Nouvelles et Magnifiques montres de précision Haldy, 1898

Lithographie en couleur, 108 x 76 cm

Bibliothèque Nationale de France



ILLUSTRATION 2

Philippe de Champaigne

Vanité, 1646

Huile sur bois, 28,4 x 37,4 cm

Musée de Tessé, Le Mans

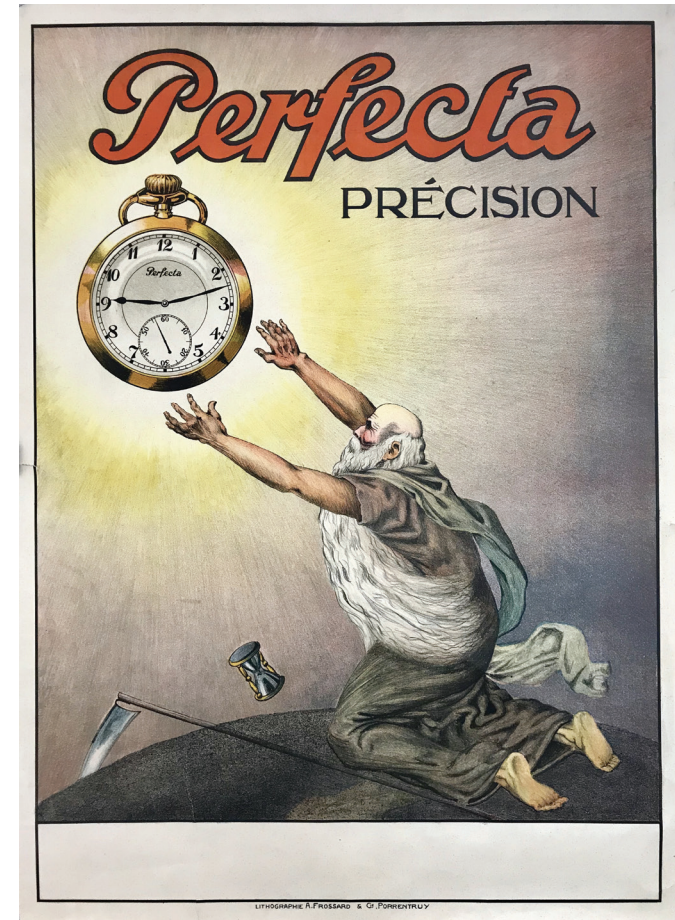


ILLUSTRATION 3

A. Frossard, G. Porrentruy

Perfecta, 1940

Lithographie

Collection privée

montre qui indique l'heure.

La Première Guerre Mondiale symbolise le début de l'utilisation du corps sportif dans la représentation horlogère. La représentation de ce corps dégage une forme de puissance physique et sociale, une forme d'anthropomorphisation qui prête à la montre des qualités et des capacités humaines. Le corps de l'homme fait écho aux qualités de la montre : endurant, fiable, précis et résistant. La montre est un objet intime, que l'on porte à même la peau, si l'on porte cette montre cela sous-entend que l'on est aussi doté de ces capacités. Les représentations horlogères sont faites essentiellement avec des sportifs qui réalisent des activités physiques admirables, ce qui permet de laisser paraître la nécessité d'avoir une montre correspondant à son activité. Les publicités horlogères représentent souvent des sportifs réalisant des prouesses une montre au poignet, ce qui permet de sous-entendre un rapprochement entre l'objet et la performance. La montre est un symbole de richesse, le fait de regrouper l'horlogerie avec le sport est un moyen de toucher plus de personnes, car l'activité sportive est censée être accessible à tous. Le futur détenteur de la montre doit comprendre l'utilité de cette dernière dans la réalisation d'exploits. Le corps sportif permet au milieu horloger de mettre en avant les qualités de la montre : grâce, élégance et précision. Aujourd'hui, la montre est un objet technique, un outil capable de bien plus que simplement donner l'heure, elle devient un ami, un coach, elle se pare de qualités humaines. La tendance s'inverse aujourd'hui, on ne parle plus de capacités techniques de la montre, mais plutôt d'une technique

qui s'humanise. La connexion au corps est toujours plus intime, cela est d'autant plus présent avec l'arrivée des *smartwatches*⁵. Les montres connectées ont été vendues à plus de 45 millions d'exemplaires en 2018 et le marché a augmenté de 30 % pour l'année 2019⁶. La montre est alors représentée comme une extension de son porteur grâce à la relation qui s'établit entre l'individu, la montre et les données. Elle est parfois représentée comme un objet auto suffisant, capable d'exploits techniques exceptionnels. Prenons l'exemple de la publicité Apple pour l'Apple Watch Série 5 sortie en 2019 (illustration 4), dans cette vidéo l'ensemble des fonctionnalités de la montre sont présentées. Le slogan principal « Cette montre donne l'heure, mais pas que » illustre bien cette notion d'autosuffisance de l'objet. La montre connectée se suffit-elle ? C'est du moins ce que l'on essaie de nous prouver dans cette vidéo publicitaire. L'utilisateur de la montre est placé en second plan afin de mettre en avant l'ensemble des capacités de cette dernière, tout en insistant sur le fait que c'est elle qui nous permet « de prendre le métro », de nous réveiller, etc. La place du sport est omniprésente dans le marketing horloger surtout lorsqu'il s'agit de sport de haut niveau puisque celui-ci renvoie des valeurs d'exigence, de précision, de rigueur et de performance. Le sport représente une manière de mesurer le temps, il constitue un symbole et un produit de la modernité. Selon

⁵ Smartwatch est un terme anglais qui signifie littéralement « montre intelligente ». Elle correspond à une montre-bracelet informatisée avec des fonctionnalités allant au-delà du simple affichage de l'heure et du chronométrage.

⁶ <https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/apple-a-vendu-plus-de-20-millions-de-ses-montres-connectees-en-2018-995573>



ILLUSTRATION 4

Apple France, *Voici Apple Watch Series 5*, 1 min. 59 s.,
10 septembre 2019, film publicitaire. URL : <https://youtu.be/2W2mfv5WlgQ> (consulté le 20 mai 2020).

Allen Guttman⁷, « notre obsession pour la quantification sportive est intimement liée aux attitudes scientifiques et expérimentales de l'Occident et plus spécifiquement aux pratiques de mesures du XVIII^{ème} siècle qui se sont popularisées au siècle suivant. »⁸. Dans notre société moderne, la mesure du temps est constamment affinée, il est aujourd'hui possible de consulter en permanence ces mesures. Le sport est dans la publicité horlogère comme dans la vie courante, un moyen de montrer sa supériorité dans une société célébrant le culte du succès, du rendement et de la productivité. La fatigue est quant à elle un facteur limitatif qui veut être dépassé, voire utopiquement supprimé pour améliorer les capacités et faire progresser les performances corporelles. La mesure du temps est un objectif productiviste qui recherche le progrès et la modernité. L'horlogerie permet aujourd'hui une mesure du temps très précise qui est due à l'accélération du temps dans nos modes de vie.

LE SPORT CONNECTÉ, UNE MANIÈRE D'EXPOSER SES CAPACITÉS

Le sport connecté, autrement dit, la pratique sportive, avec l'utilisation d'un objet connecté tel que la montre est un moyen d'exposer ses capacités physiques à d'autres sportifs. Une montre connectée qu'est-ce que c'est ? Elle appartient aux objets

⁷Allen Guttman est un historien du sport américain.

⁸Guttman Allen, *Du Rituel au Record, La Nature des Sports Modernes*, Paris, Coll. Espaces et Temps du sport, Éditions L'Hamartan, 2006.

connectés, c'est-à-dire, les objets qui captent, stockent, traitent et transmettent des données, qui peuvent recevoir et donner des instructions et qui ont la capacité de se connecter à un réseau informatique. Ces objets connectés peuvent envoyer et recevoir des informations grâce à leur connexion réseau de communication à distance (Wi-fi, GPS, etc.). En 2005, Rafi Haladjian⁹ créa Nabaztag¹⁰, le premier objet connecté que l'on nomme à l'époque « objet communicant ». Cet objet très précurseur à l'époque ne connaît pas un réel succès, il faudra attendre encore plusieurs années pour que les objets connectés entrent réellement dans notre quotidien. Aujourd'hui, les appareils connectés connaissent un succès fou entre autres grâce au « Cloud »¹¹ et ils permettent de faire émerger de nouvelles professions comme les data analystes¹².

Dans le champ des objets connectés, on peut distinguer les objets « mettables » (*wearable*), mobiles, domestiques/loisir, d'infrastructure et de productivité. La montre connectée fait partie

9 Rafi Haladjian est un entrepreneur libanais spécialisé dans les nouvelles technologies et les réseaux.

10 Nabaztag est un objet communicant représentant un lapin, imaginé et créé par Rafi Haladjian en 2005. C'est un objet précurseur des haut-parleurs intelligents comme Alexa ou Google Home que l'on connaît aujourd'hui.

11 Le « cloud computing » en français le « l'informatique en nuage » est un modèle qui permet un accès réseau omniprésent, pratique et à la demande à un ensemble partagé de ressources informatiques configurables qui peuvent être rapidement approvisionnées et libérées avec un minimum d'efforts de gestion ou d'interaction avec le fournisseur de services. URL : <https://csrc.nist.gov/publications/detail/sp/800-145/final> (consulté le 14/04/2020).

12 Le data analyste est rattaché à la direction des systèmes d'information d'une entreprise. Son rôle est de créer, administrer, analyser les données d'une entreprise, afin de favoriser son fonctionnement et son développement. URL : <http://etudiant.aujourd'hui.fr/etudiant/metiers/fiche-metier/data-analyst.html> (consulté le 14/03/2020).

des objets *wearable*, que l'on porte, qui vient se placer directement sur le corps, ici au poignet. Les *smartwatches* ont dans le domaine du sport comme fonctions principales de donner l'heure et de récupérer des informations pour faire des statistiques et ainsi donner des conseils personnalisés en fonction des performances. En effet, elles permettent d'enregistrer les données durant la pratique sportive comme le nombre de kilomètres parcourus, la fréquence cardiaque ou encore la taille, le poids, la régularité dans la pratique, etc. Aujourd'hui, lorsque nous utilisons une montre, il faut accepter les conditions d'utilisation de cette dernière, c'est-à-dire, accepter la captation des données et l'accès à nos informations personnelles. Le sportif n'utilise plus une montre simplement pour l'heure sans avoir à se poser de question, il doit prendre en compte l'impact de l'enregistrement de ses données et également l'accepter. Outre le fait que la montre accumule des données sur son propriétaire, il est également possible pour lui de les partager avec d'autres, sportifs ou non sportifs. À la suite de son activité, le sportif a la possibilité de partager ses données personnelles et d'activités sur l'application du fournisseur de la montre connectée ou sur les réseaux sociaux. Les adeptes de sport comme les non-sportifs peuvent alors consulter, comparer et échanger sur les résultats obtenus qui ont été partagés. Ce système d'échange avec autrui va développer chez le sportif une envie irréfutable de dépasser ses propres performances pour faire mieux que lui-même et mieux que les autres. Dans son ouvrage,

*Du mode d'existence des objets techniques*¹³, Gilbert Simondon explique que l'on trouve de l'humain dans la machine, car l'humain conçoit et s'y projette. L'objet connecté fait ici office de médiateur entre l'humain et le résultat de l'action qu'il engendre. Comme si l'humain avait lui-même réalisé l'action pour le résultat attendu. Les objets connectés peuvent être perçus comme des objets transitionnels puisqu'ils donnent l'impression de contrôle et de gestion d'un besoin émotionnel. Jean Baudrillard explique aussi que « l'objet n'est libre que dans sa fonction, l'homme réciproquement n'est libéré que comme usager de cet objet »¹⁴. Il faut comprendre dans cette réflexion que ce n'est ni dans la possession, ni dans la jouissance, mais dans la responsabilité de l'usage qu'il faut se situer. Désormais, on ne consomme plus ses objets, on les maîtrise, les contrôle et les ordonne et non l'inverse. Reprenons l'exemple de l'Apple Watch Series 5, la publicité présente la nouvelle montre connectée de la marque Apple en montrant et expliquant tout ce qu'elle est capable de faire. Outre le fait d'humaniser cet objet comme étant une partie de son propriétaire qui contrôle son quotidien, il est clairement montré que « cette montre » sait tout faire ou presque, mais surtout le fait à notre place.

« Cette montre donne l'heure et vous permet de prendre le métro »
 « Cette montre donne l'heure et sert de minuteur, elle connaît votre

13 Simondon Gilbert, *Du monde d'existence des objets techniques*, Coll. Philosophie, Paris, Éditions Aubier, 2012.

14 Baudrillard Jean, *Le système des objets*, Paris, Éditions Gallimard, octobre 1978.

vitesse »

« Et envoie des messages à vos amis »¹⁵

L'objectif de communication des grands groupes comme Apple est de cibler un public très large grâce à la publicité. Le panel de personne est varié, aussi bien comme on peut voir dans la vidéo publicitaire que dans la vraie vie. Que l'on soit sportif ou non, la montre connectée doit donner envie et être désirée malgré son prix. Dans cette publicité, la montre prend le contrôle comme si sans elle on ne pouvait pas prendre le métro, mettre un minuteur, envoyer un message à ses proches, etc. Comme le dit cette publicité « cette montre donne l'heure (mais pas que) » cependant, il ne faut pas oublier que ce n'est pas l'objet qui nous contrôle, mais l'inverse contrairement à ce que la marque avance dans sa publicité.

Le sport est également lié au domaine de la santé qui lui aussi fait face à la création d'objets connectés en tout genre qui visent à améliorer les conditions physiques et mentales de l'être humain. L'aspect médical est maintenant de plus en plus présent dans les objets connectés. Aujourd'hui, les *smartwatches* intègrent pour la plupart des capteurs cardiaques et sont capables de générer un ECG qui correspond à un électrocardiogramme. Outre les avancées technologiques liées au médical que l'on intègre dans les montres connectées, le sportif n'en reste pas moins un être limité, aussi

15 Apple France, *Voici Apple Watch Series 5*, (publicité en ligne), Apple, 10 septembre 2019, 1 min 59 s URL : <https://www.youtube.com/watch?v=2W2mfv5WlgQ> (consulté le 22/04/2020)

bien mentalement que physiquement, mais également limité temporellement dans son quotidien.

LES LIMITES PHYSIQUES ET MENTALES DU CORPS, MAIS AUSSI UNE LIMITE DE TEMPS

Le sportif est comme tout un chacun un être limité, aussi bien physiquement que mentalement, c'est un être mortel. Que l'on soit sportif amateur ou sportif professionnel chacun tente à son niveau de dépasser ses propres limites. Le corps comme l'esprit sont soumis à différentes faiblesses, la fatigue, la blessure, etc. L'esprit vient parfois aider le corps à dépasser ses limites. Dans le domaine du sport, le corps et l'esprit autrement dit, le physique et le mental sont très rarement dissociés puisqu'ils opèrent ensemble. Il est également important de prendre en compte, le temps comme une limite chez le sportif au même titre que le corps et l'esprit. Le temps correspond dans nos sociétés contemporaines à un élément majeur de notre quotidien, il régit l'ensemble de nos actions.

« Prendre le temps »

« Je n'ai pas le temps »

« Je suis arrivé juste à temps »

Le sport a évolué comme l'ensemble de la société, Benjamin

Carlier¹⁶ parle d'« ubérisation du sport »¹⁷ dans son étude sur les nouvelles technologies et les pratiques sportives. En effet, l'activité physique n'échappe pas à l'optimisation du quotidien, mais « optimiser sa vie » est une notion lourde de sens puisqu'elle fait encore une fois référence au besoin de vaincre la mort auquel est lié l'être humain. Le domaine du sport fait face à une « désinstitutionnalisation »¹⁸, c'est-à-dire, que l'on ne pratique plus une activité physique en passant par des clubs, des fédérations. Cette désinstitutionnalisation est marquée par l'arrivée massive de pratiques qui ne font que progresser : le *running* et les offres privées¹⁹. « Ubériser » le monde du sport revient donc à contourner les organisations traditionnelles, telles que les fédérations et les clubs pour pratiquer en dehors de ses institutions. Les nouvelles technologies jouent évidemment un rôle fondamental dans cette nouvelle manière de consommer le sport. Actuellement, le sport ne se pratique plus, mais se consomme, on achète sa séance de sport de la même manière que l'on achète un t-shirt, sur une application ou directement en magasin. L'émergence des nouvelles technologies change notre rapport à la pratique, la publicité sportive est la clé pour la réussite, c'est une course à l'activité

¹⁶ Benjamin Carlier, directeur associé d'Olbias Conseil et président de la commission innovation de la Filière économique du sport.

¹⁷ Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport? », *Revue internationale et stratégique*, n° 114, février 2019. URL: <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-2-page-117.html> (consulté le 07/03/2020).

¹⁸ Ibidem, p. 119.

¹⁹ Les offres privées correspondent à des activités physiques en salles de sports, avec des coachs à domicile ou encore sur smartphone avec des applications.

sportive la plus intéressante. Les sportifs ou les « consommateurs de sport » comme les nommes Benjamin Carlier veulent des expériences sur mesures et optimales, ils ne pratiquent plus un sport en particulier, mais diversifient leur pratique grâce aux nouvelles propositions qui existent aujourd'hui dans le domaine sportif. Outre le regard des autres et les complexes de chacun, la notion de temps et d'organisation personnelle met un frein à la pratique sportive. La course à pied, la salle de sport, les coachs privés, etc. admettent quant à eux une flexibilité et une liberté dans leur pratique. Les nouvelles technologies permettent de faciliter la gestion de son emploi du temps, réservation rapide d'un cours, d'un coach, etc. Les pratiques individuelles et à domicile sont également plus répandues grâce aux *smartphones* qui proposent grâce à des applications, des programmes en lignes, ce qui éloigne de plus en plus les sportifs des clubs et des institutions. On compterait actuellement 6 millions de personnes abonnées à une des 4000 salles de sport et de remise en forme de l'Hexagone²⁰. La France occuperait donc la troisième place européenne sur le marché du fitness après l'Angleterre et l'Allemagne. Les limites corporelles et mentales de l'être humain ne sont pas discutables, le sportif est comme tout un chacun un être mortel. Malgré une envie de se dépasser et d'aller de l'avant qui est toujours plus présente dans le domaine du sport, le corps et l'esprit prennent toujours le dessus sur cette envie, ce besoin de

20 <https://www.observatoiredefranchise.fr/dossier-franchise/le-marche-du-fitness-tient-la-formel-1610.htm>.

*performer*²¹. Ce qui nous permet d'appuyer ce propos, c'est bien entendu le rapport au temps qu'a le sportif dans son quotidien, ce qui le ramène une fois de plus à la réalité, c'est-à-dire, qu'il est un être mortel.

LES INNOVATIONS MÉDICALES ET TECHNOLOGIQUES

Le sportif est un être mortel, aux performances physiques et mentales limitées, il est impossible de nier cet attrait de l'être humain. Malgré cela, il faut se rendre à l'évidence, les innovations médicales et technologiques prennent une place de plus en plus importante dans la pratique du sport, que ce soit chez les particuliers ou les professionnels. Que ce soit par le dopage, les prothèses, les compléments alimentaires, les capteurs, les montres connectées, etc. le sportif peut aujourd'hui dépasser ses limites grâce à des artifices de plus en plus nombreux. « L'Homme contemporain est placé sous transfusion sportive permanente »²², écrit le philosophe Robert Redeker²³ dans son ouvrage *L'emprise sportive*²⁴. Nous faisons actuellement face à une « sportivisation de la société », le sport est devenu un acteur central et global de l'activité humaine. Cette notion de sportivisation qu'énonce le

21 Performer est un néologisme verbal basé sur le terme « performatif » dont l'énonciation contient en même temps l'action qu'il exprime, URL : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/performer/> (consulté le 23/04/2020).

22 Redeker Robert, *L'emprise Sportive*, Paris, François Bourin Éditeur, 2012.

23 Robert Redeker (1954 —), professeur agrégé de philosophie.

24 Redeker Robert, *L'emprise Sportive*, Paris, François Bourin Éditeur, 2012.

philosophe Robert Redeker vient de la révolution industrielle et plus précisément, d'Angleterre. À la fin des années 70, début des années 80 au moment de la révolution néo-libérale²⁵, l'essence du sport et le libéralisme sont très proches, cependant cela ne réduit pas au fil du temps puisque le sport a pu s'adapter aux autres régimes. Le régime nazi tout comme l'Italie fasciste, a utilisé le sport comme moyen de propagande avant même sa prise de pouvoir. Le sport avait pour rôle d'insister sur les prétendues capacités physiques de la « race aryenne »²⁶, et ainsi de démontrer la supériorité biologique de celle-ci par rapport aux autres. Le sport est donc toujours très présent dans nos modes de vie, car il a su évoluer en fonction des époques. Le sport est au service du culte de la performance et de la compétition, il représente la même chose que cette forme de libéralisme dans laquelle nous évoluons. Selon Robert Redeker, le sport est « l'égal de la religion et de la politique, il joue le même rôle ». Il explique par la suite que le sport n'a pas d'idéologie, mais plutôt des mots d'ordre avec un fond idéologique vague et jamais explicite. La fabrication d'énoncés tels qu'« il faut être performant » vient de cet aspect théologique que peut contenir le domaine du sport. Ce besoin de performance toujours plus présent dans le sport comme dans nos sociétés entraîne les sportifs vers un univers médical, autrement dit, vers le dopage. Les athlètes deviennent des produits médicalisés, « des

25 Le libéralisme est une doctrine de philosophie politique, moderne et morale fondée sur la liberté et la reconnaissance de l'individu. Il a pour but initial de rationaliser et ordonner les relations sociales.

26 L'expression a été largement utilisée par les nazis, reprenant les théories de classification et de hiérarchisation des races humaines.

prototypes d'humains futurs »²⁷ et cela n'impacte pas seulement les sportifs d'élite, mais également les « sportifs du dimanche »²⁸ comme les appelle Robert Redeker puisqu'ils s'inspirent directement des sportifs d'élite de plus en plus médiatisés. Le dopage a beaucoup évolué et se présente sous bien d'autres formes que celles des médicaments ou des perfusions. Prenons l'exemple de l'athlète paralympique sud-africain Oscar Pistorius²⁹ qu'utilise le journaliste Mustapha Kessous³⁰ dans une interview avec le philosophe Robert Redeker. Aujourd'hui, la question de dopage est réévaluée, les prothèses dont dispose Oscar Pistorius peuvent être considérées comme un avantage puisqu'elles représentent un gain de vitesse de 30 % aussi bien sur les athlètes paralympiques et que les athlètes dit « normaux ». Les Hommes sont en train de se métamorphoser en êtres constitués de pièces détachées que l'on peut échanger, encore une fois cela fait référence à la mort et la recherche de l'Homme immortel. Robert Redeker distingue deux types de dopages : le « dopage biologique » et le « dopage technologique » qui ont selon lui le même impact et qui ne peuvent plus être différenciés aujourd'hui. Ces avancées médicales et technologiques sont à prendre en compte dans

27 Delorme Florian, *Le Sport, au-delà du jeu*, 3/4, *La dictature de la performance*, (podcast en ligne), France Culture, juillet 2012, 50 min, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/le-sport-au-dela-du-jeu-34-la-dictature-de-la-performance> (consulté le 08/01/2020).

28 Ibidem.

29 Oscar Pistorius, athlète sud-africain né sans péronés et amputé sous les genoux à l'âge de 11 mois, spécialisé dans le sprint.

30 Mustapha Kessous, journaliste et écrivain français.

l'évaluation du sport puisqu'elles permettent aux athlètes de se surpasser dans leur pratique personnelle, mais également de ce qu'ils connaissent du sport puisqu'ils font face à une modification des pratiques. La problématique est d'autant plus présente, car il faut comprendre qu'aujourd'hui beaucoup d'athlètes ont des prothèses que l'on ne distingue pas suite à un accident par exemple. Les sportifs valides peuvent avoir des prothèses aux hanches ou aux genoux tout en continuant de concourir dans leur catégorie habituelle. Ces opérations sont de plus en plus courantes chez les sportifs, car cette recherche du record et de la performance les amène à avoir une surcharge d'entraînement jusqu'à la blessure. La question du dopage médical comme celle du dopage technologique se doit d'être de nouveau évaluée puisqu'aujourd'hui ces formes de dopages prennent de plus en plus de place et sont toujours plus performantes. Comment faire la différence entre les prothèses d'un athlète dit « normal » et celle d'un athlète paralympique ? Faut-il encore les distinguer ? Pour Robert Redeker comme pour l'ancienne athlète de haut niveau et philosophe Isabelle Queval³¹, la réponse est la même, il devient tellement difficile de les distinguer que l'on ne peut plus les différencier.

« La réflexion que je mène sur le dopage est une conséquence d'une réflexion plus ancienne que j'avais sur la définition de

31 Isabelle Queval, ancienne sportive de haut niveau aujourd'hui philosophe et enseignante-chercheuse à l'INS HEA et au Grhapes.

l'excellence, et en particulier l'excellence corporelle. Quelque chose s'est formulé qui consistait à interroger la définition de l'excellence, peut-être à partir de ma propre expérience, à savoir si elle signifie un équilibre, un bien-être, une forme de perfection dans la tempérance ou est-ce qu'elle signifie forcément l'extraordinaire, le dépassement, la performance et donc de l'amélioration. Cette tension-là, je l'avais ressentie très longtemps en moi et je l'ai formulée pour cette thèse. Il est apparu que dans la version de l'excellence qui conduit au dépassement permanent et à la recherche de performance, le dopage apparaissait comme une vraie question.»³²

« Les aliments de la performance »³³ sont selon Isabelle Queval quelque chose de propre à notre société contemporaine et ils permettent aux sportifs « d'être au meilleur d'eux-mêmes »³⁴ et « meilleurs qu'eux-mêmes »³⁵. Ce besoin qu'a l'homme d'être toujours plus performant grâce à des moyens artificiels est quelque chose qui vient de l'Antiquité. En effet, dès le VI^{ème} siècle avant J.-C., les athlètes grecs ingéraient déjà des viandes diverses selon la discipline sportive qu'ils exerçaient. Les sauteurs mangeaient

32 Propos de la philosophe Isabelle Queval recueillis dans *Profession philosophe*, (podcast en ligne), France Culture, février 2019, 58 min. URL: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/profession-philosophe-2142-isabelle-queval-philosophe-du-sport> (consulté le 20/12/2019).

33 Les aliments de la performance correspondent à des compléments alimentaires, des substances, des drogues, etc. qui permettent d'augmenter les capacités physiques et/ou intellectuelles.

34 Ibidem.

35 Ibidem.

de la viande de chèvre, tandis que les boxeurs et les lanceurs mangeaient de la viande de taureau et les lutteurs de la viande de porc (illustration 5). Les athlètes grecs ingéraient de la viande animale en fonction de l'activité sportive pratiquée puisqu'ils croyaient que les caractéristiques de l'animal passaient par leur viande pour être bénéfiques à leurs corps. Selon les croyances de l'époque, la viande de chèvre permettait aux sauteurs de gagner en puissance au moment du saut tout comme l'animal. Au XXI^{ème} siècle, ces croyances ont évolué tout comme la pratique du sport, c'est une croyance du chiffre et de la mesure auquel le monde sportif doit faire face aujourd'hui. Le dopage comme le sport a parcouru les siècles et a su s'adapter à son époque et ainsi profiter des avancées médicales et technologiques pour permettre aux sportifs d'être toujours plus performants.

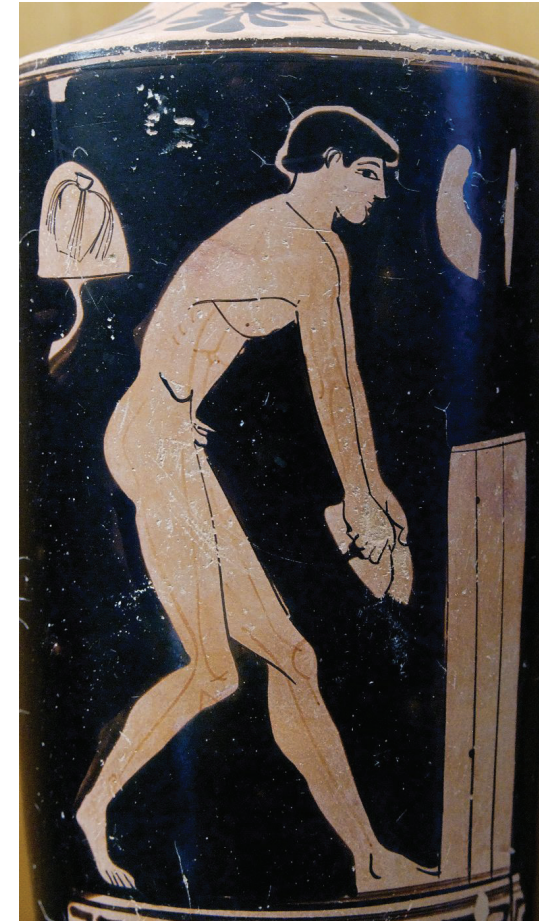


ILLUSTRATION 5

Bowdoin

Athlète se préparant à sauter, 470-460 av. J.-C.

Lécythe (vase de la Grèce antique)

Musée archéologique régional de Palerme

**LE TRANSHUMANISME
AU SERVICE DE LA
PERFORMANCE**

LA MONTRE CONNECTÉE, UN PROLONGEMENT DE SOI

Comme nous avons pu le constater précédemment, les innovations médicales et technologiques permettent aux sportifs de dépasser leurs limites physiques et mentales, par conséquent de dépasser leurs performances. Malgré des innovations qui permettent de modifier le corps humain de manière conséquente telle que les prothèses de sport en carbone, il est aujourd'hui possible d'aller encore plus loin avec comme le dit Isabelle Queval, « le sport augmenté ». La montre connectée fait partie de ces innovations qui permettent d'augmenter le corps humain pour dépasser parfois l'entendement. En effet, la montre connectée est un objet intime puisqu'il se porte à même la peau, elle fait partie de nous, c'est une extension de nous. Ce qui permet d'affirmer que les *smartwatches* sont un prolongement du corps humain c'est parce qu'elles permettent aujourd'hui de récolter des données toujours plus poussées sur notre corps et notre pratique sportive. La montre connectée calcule certains de nos paramètres physiques, des paramètres personnels dont nous n'avons pas conscience. C'est un objet qui se rapproche d'un type de transhumanisme, entre autres parce qu'elle est de plus en plus performante, mais également parce que l'on cherche à la faire évoluer. La montre connectée tend à devenir non plus un objet au contact de la peau, mais un objet en nous, un objet envahisseur

qui constitue une intrusion dans notre vie personnelle¹. Les implants et les capteurs sont en train d'évoluer pour remplacer la montre connectée que l'on connaît et ainsi capter, transmettre et analyser toujours plus de mesure, de chiffres et de données sur nous, notre corps et notre esprit.

Le transhumanisme prend essence dans les sciences, les techniques et la technologie pour selon les chercheurs de ce mouvement, améliorer la condition humaine au niveau des capacités physiques et mentales. Pour les transhumanistes, la mort et le handicap sont inacceptables alors ils visent à les supprimer. L'amélioration de la condition humaine passe par des procédés techniques ayant pour but l'amélioration de la vie, l'élimination du vieillissement, l'augmentation des capacités intellectuelles physiques ou physiologiques et ainsi, étudier les bénéfices et les dangers de ces développements. Cette fascination pour l'Homme de vouloir s'améliorer est une fois de plus reliée au besoin de vaincre la mort pour devenir immortel. Le transhumanisme est très présent au cinéma où il prend différentes formes. Ainsi, il peut traiter de la condition physique de l'Homme comme un « homme artificiel » dans *Frankenstein* de James Whale (illustration 6), d'une « créature mi-homme mi-robot » pour enrayer la criminalité dans *RoboCop* de Paul Verhoeven (illustration 7), d'un programme visant à créer une « super armée » dans *Captain America* le superhéros de l'univers Marvel (illustration 8) ou encore

¹ Une intrusion correspond à l'action de s'introduire, sans en avoir le droit. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/intrusion> (consulté le 29/04/2020).



ILLUSTRATION 6

Whale James, *Frankenstein*, 71 min., Universal Pictures, 1931.

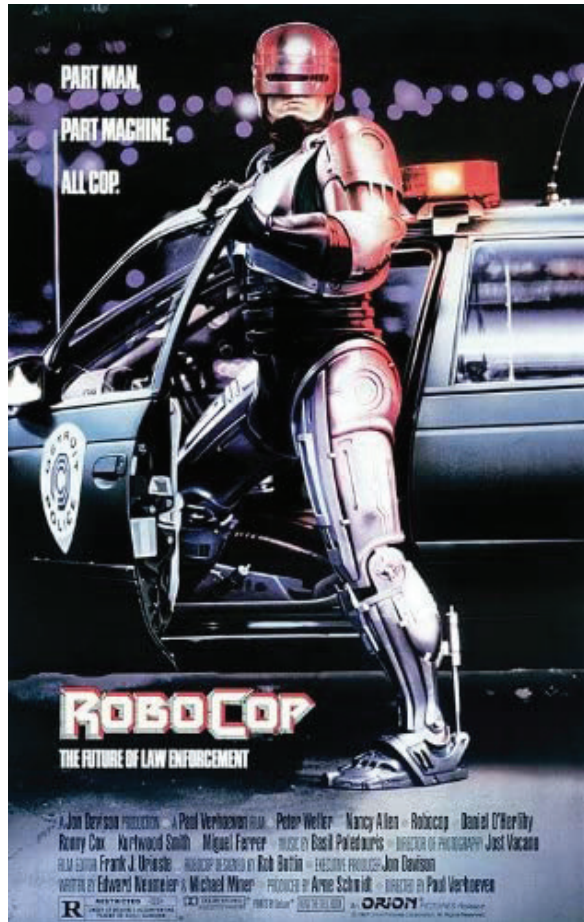


ILLUSTRATION 7

Verhoeven Paul, *RoboCop*, 102 min., Orion Pictures, 1987.



ILLUSTRATION 8

Waid Mark, Samnee Chris, Romero Leonardo, *Captain America: La Patrie des Braves*, Paris, Éditeur Panini Comics, mai 2019.

d'un paraplégique qui devient le héros d'un autre monde dans *Avatar* de James Cameron (illustration 9). Le transhumanisme au cinéma est également très sollicité lorsqu'il s'agit de la question du dopage intellectuel (illustration 10). Revenons un peu plus dans le détail concernant ces images du transhumanisme dans le 7^{ème} art. « L'être humain, quand il ne croit plus à la notion de nature ou à un état figé de son humanité, s'améliore, s'augmente, se fabrique »². Lorsqu'il s'agit du cinéma, le transhumanisme prend différentes formes que ce soit un être humain transformé voir composé à tel point de ne plus se reconnaître, que ce soit des expériences scientifiques telles que la création d'avatars pour résoudre une crise énergétique ou encore un dopage intellectuel invisible, cela donne lieu à l'apparition de nouveaux êtres voire parfois des monstres. Peu importe la forme que prend le transhumanisme dans le 7^{ème} art, l'intention est toujours la même : améliorer l'être humain pour en finir avec ses faiblesses, ses maladies et gagner en beauté, en intelligence, en force pour vivre mieux et plus longtemps. Outre le fait de vouloir augmenter les capacités physiques humaines, le transhumanisme veut également intervenir sur l'augmentation des capacités intellectuelles ; ces deux types de capacités sont indissociables lorsqu'il est question d'un être augmenté, le corps doit coïncider avec l'esprit si l'homme veut réellement atteindre ce désir d'immortalité. Cette figure du superhéros : X-men, X-women ou cyborgs émerge très fortement

² Images et paroles, « Les multiples visages du posthumanisme au cinéma », *Usbek & Rica*, mai 2017, URL : <https://usbeketrica.com/article/les-multiples-visages-du-posthumanisme-au-cinema> (consulté le 29/04/2020).



ILLUSTRATION 9
Cameron James, *Avatar*, 162 min., 20th Century Studios, 2009.



ILLUSTRATION 10

Burger Neil, *Limitless*, 105 min., Virgin Produced, 2011.

dans le monde paralympique du XXI^{ème} siècle, elle s'inspire des superhéros de science-fiction des années 1960, mutants biologiques, hybrides biotechnologiques ou bioniques possédant des capacités surhumaines. Ce modèle de superhéros de science-fiction conjugué à l'héroïsme face à l'adversité, à la résilience, à la puissance et à la performance physique augmentée est possible grâce à la haute technologie. Cette dernière permet aux sportifs paralympiques de prolonger leurs corps grâce à des prothèses. L'intérêt principal de ces prothèses pour le sportif est de gagner en possibilités et en performance. Cependant, certains créateurs ont fait le choix de créer des prothèses purement esthétiques. C'est le cas du créateur de mode Alexander McQueen³ qui a réalisé en 1998 des prothèses de jambe (illustration 11) pour l'athlète paralympique, mannequin et actrice Aimee Mullins⁴. La particularité de ses prothèses est qu'elles ont été réalisées en frêne sculpté à la main en bas-relief, ce n'est donc pas l'augmentation des capacités physiques qui est cherchée ici, mais plutôt un gain esthétique. Les prothèses sont pour Aimee Mullins un moyen de dépasser son handicap et de le transformer en atout. Parfois, la performance physique et intellectuelle passe après le gain esthétique lorsqu'il s'agit du prolongement, de l'augmentation du corps.

³ Alexander McQueen est un créateur de mode britannique. Il est surnommé l'« Enfant terrible » en raison du côté provocateur de certaines de ses collections.

⁴ Aimee Mullins est une athlète handisport, actrice et mannequin américaine.



ILLUSTRATION 11

McQueen Alexander

No. 13, 1999

Prothèses en frêne sculptées à la main

The Museum of Savage Beauty

Selon Anne Marcellini⁵, la « métamorphose du handicap »⁶ est présente depuis les années 1950. Cette métamorphose est divisée entre une logique d'intégration au monde sportif et une logique d'affirmation d'une « image du nous » comme l'explique Norbert Elias⁷. Le corps du sportif, qu'il soit valide ou non peut faire l'objet de transformation, afin de le prolonger, de l'augmenter ainsi proposer une version meilleure de ce corps afin qu'il soit plus performant. Pour illustrer ce besoin récurrent qu'à l'homme de vouloir augmenter ses capacités grâce à des objets connectés, prenons l'exemple de la vidéo publicitaire de l'Apple Watch Series 4 montre connectée sortie en 2018 de la marque Apple⁸. Arrêtons-nous d'abord sur la description textuelle en dessous de la vidéo.

« Complètement réinventée pour vous aider à rester actif, connecté et en pleine forme. Pour un meilleur vous. »⁹

Dans cette publicité, la montre connectée est présentée comme étant un double de son propriétaire. Celle-ci débute avec un homme regardant la télévision, tout en buvant une collation

⁵ Anne Marcellini, professeure associée, Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne, Suisse.

⁶ Queval Isabelle, Levêque Marc, et al., *Du souci de soi au sport augmenté : essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Paris, Éditions Mines Paris Tech, 2016, p. 61.

⁷ Norbert Elias, écrivain et sociologue allemand.

⁸ Drôle de Pub, *Pub Apple Watch Series 4*, (publicité en ligne), Apple, octobre 2018, 40 s., URL : <https://youtu.be/AUlcS7WN7Q0> (consulté le 22/04/2020).

⁹ Apple France, *Voici Apple Watch Series 5*, (publicité en ligne), Apple, 10 septembre 2019, 1 min 59 s URL : <https://www.youtube.com/watch?v=2W2mfv5WlgQ> (consulté le 22/04/2020).

dans une tasse. Il se tourne et découvre une copie parfaite de lui. Cette copie reçoit une notification sur sa montre qui l'invite à se lever. Tous deux vont alors sortir et découvrir qu'une autre copie parfaite passe un appel, puis une autre qui fait du jogging et encore une autre qui court sur la plage pour se jeter dans l'eau et nager. La publicité se termine avec le slogan « Il y a en vous un meilleur vous ». Il est très clair dans cet exemple, à la fois surréaliste et déconnecté de la réalité que la montre connectée sert une représentation d'un soi augmenté. L'Homme veut et se doit d'être toujours plus performant, actif, en mouvement. La montre connectée lui permet de penser et d'intégrer des choses à sa place, ainsi lui faciliter son quotidien. Cette prolongation de notre corps, placée au poignet permet au sportif d'être notifié sur les activités qu'il doit réaliser au quotidien, que ce soit pour aller à une séance de sport ou un rendez-vous professionnel. La montre connectée agit comme un second cerveau où les oublis, les manquements ne sont pas intégrés, avec elle le quotidien est millimétré pour gagner en capacités et en efficacité que se soient physiquement, mentalement ou pour la gestion du temps.

LE BESOIN DE CHIFFRER SON ACTIVITÉ SPORTIVE

Dans le monde du sport de haut niveau, les athlètes sont suivis par des professionnels pour contrôler et sécuriser leurs pratiques. Des contrôles tels que les tests à l'effort permettent d'encadrer la pratique des sportifs de haut niveau. L'ensemble

des données récoltées durant ces tests sont par la suite analysées par des professionnelles de la discipline pour protéger les sportifs, mais également les faire évoluer. La question du chiffre et de la mesure est quelque chose de courant dans le milieu sportif de haut niveau, pourtant depuis plusieurs années les mesures en tout genre, telles que les kilomètres, le nombre d'étages montés, la qualité du sommeil ou encore la fréquence cardiaque font leur apparition chez les sportifs amateurs.

À ce jour, de plus en plus d'athlètes sont équipés de montre connectée, cela n'a rien d'étonnant puisqu'elles font échos à notre société. En effet, notre quotidien est actuellement régi par la mesure et les chiffres, nos moindres faits et gestes sont calculés, analysés et transformés en données pour contrôler chaque minute de notre quotidien afin d'être toujours plus performants. Ce besoin d'être performant n'est pas essentiellement présent dans le monde sportif, nos activités du quotidien réclament également de plus en plus d'énergie. Au travail comme à la maison, la productivité est de rigueur. Prenons un exemple que nous sommes tous en train de vivre au moment où j'écris ce mémoire : le confinement. Même durant cette période particulière et inédite nous sommes amenés à nous dire que l'on doit faire « plus de choses », d'améliorer des points de notre quotidien pour avoir une meilleure représentation de nous-mêmes, mais également que les autres est une meilleure vision de nous. Il n'est donc pas étonnant que le sport n'échappe pas à ce besoin de chiffrer pour s'améliorer d'autant plus au niveau professionnel où il est question d'enjeux financiers. Ce gain de performance permet au sportif de se

considérer comme un être augmenté grâce à la simple utilisation de sa montre connectée. Nos quotidiens sont rythmés par le temps avec des emplois du temps de plus en plus millimétrés, modifiable et mis à jour en temps réel¹⁰. Le sport n'échappe pas à ce quotidien surchargé, il doit être intégré dans nos emplois du temps. Ce besoin de chiffrer est aussi dû à un besoin de contrôler afin que rien ne nous échappe et que l'on soit plus performant, cela vaut pour le sport, mais aussi dans le milieu professionnel¹¹, dans les loisirs ou encore avec nos proches. L'être humain doit être performant au quotidien. « La mise en chiffre de soi »¹² comme le disent Anne-Sylvie Pharabod¹³, Véra Nikolski¹⁴ et Fabien Granjon¹⁵ se distingue par trois types de mesures qu'ils ont pu analyser à la suite d'entretiens semi-directifs. La première mesure étant celle de la surveillance comme la surveillance du poids, du cholestérol, etc. n'est pas une mesure réalisée pour le plaisir et prend parfois un aspect médical. Ce qui ressort de l'analyse de la mesure de

10 Les calendriers Google ou Outlook permettent de gérer son emploi du temps par une application sur son ordinateur ou encore sur son smartphone. Les calendriers peuvent être partagés et modifiés en temps réel.

11 Le monde professionnel n'échappe pas au contrôle et à la performance ainsi des objectifs journaliers peuvent être demandés, les emplois du temps contrôlés par les supérieurs pour assurer le bon rendement de travail.

12 Pharabod Anne-Sylvie, Nikolski Véra, Granjon Fabien, « La mise en chiffres de soi. Une approche compréhensive des mesures personnelles », *Réseaux*, n° 177, 2013, URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-97.htm> (consulté le 08/03/2020).

13 Pharabod Anne-Sylvie, Chercheur à Orange Labs — Département SENSE, Orange Labs.

14 Nikolski Véra, CESSP (Centre Européen de Sociologie et de Science Politique) à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

15 Granjon Fabien, sociologue, professeur en sciences de l'information et de la communication, spécialiste des médias alternatifs, de la sociologie critique de la communication et des cultures de lutte. Il est également membre du Centre Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Éducation.

surveillance c'est qu'elle fait preuve de régularité importante dans l'autosurveillance. Cette méthode ne constitue pas de partage des données considérées généralement comme des données très intime comme celle du poids. Outre les mesures de perte de poids ou du cholestérol, la mesure de surveillance peut concerner un « budget temps »¹⁶ comme celui passé devant les écrans ou à pratiquer une activité sportive. La deuxième mesure qui émerge de ces recherches est celle de la régularité, aussi appelé la mesure de la « routinisation », elle permet de rompre avec une mauvaise habitude, et ainsi d'adopter une nouvelle routine ou encore de rester régulier sur une bonne pratique. Cette mesure est très fréquente chez les sportifs qui l'utilisent pour se motiver ou mesurer leur régularité dans la pratique. Les données de la mesure de régularité sont généralement faites grâce à une montre connectée ou sous la forme de tableau à l'issue de la pratique. Le but de la mesure de « routinisation » est de servir à l'action, c'est-à-dire, que sa mesure ainsi que sa représentation sous forme de chiffre, de tableau, de courbes, etc. ont un aspect incitatif et contraignant. Certes, elle permet d'installer une routine, mais celle-ci peut être négative au niveau de la charge mentale¹⁷, le sportif va se sentir contraint de pratiquer pour conserver une régularité

16 Pharabod Anne-Sylvie, Nikolski Véra, Granjon Fabien, « La mise en chiffres de soi. Une approche compréhensive des mesures personnelles », *Réseaux*, n° 177, 2013, p. 109. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-97.htm> (consulté le 08/03/2020).

17 La charge mentale correspond de manière schématique à l'ensemble des sollicitations du cerveau durant une activité. URL : <https://www.editions-tissot.fr/droit-travail/dictionnaire-droit-travail-st-definition.aspx?idDef=1218&definition=Charge+mentale> (consulté le 29/04/2020).

sans sa pratique. L'activité sportive sera donc effectuée pour que l'athlète n'est pas ce sentiment de culpabilité. Cependant, si l'envie de pratiquer n'est pas présente, le mental comme le corps va alors subir cette pratique et les effets seront négatifs aussi bien sur l'activité que sur le corps et l'esprit de l'individu. La mesure de régularité est généralement complétée par la communication sur les réseaux sociaux, de ses données. Par ce biais, le sportif vient chercher de l'encouragement et de la motivation pour continuer d'intégrer par exemple le sport dans sa routine. Enfin, la troisième et dernière mesure distinguée par les chercheurs est celle de la performance qui permet de contrôler l'efficacité d'un effort. Elle a pour but de motiver et d'améliorer les performances. Prenons l'exemple d'un coureur à pied, lors de sa pratique avec sa montre connectée ce dernier va calculer l'ensemble de sa séance, une fois la pratique terminée il va comparer ses données avec celles d'anciennes séances afin de constater s'il progresse. Malgré le caractère motivant de cette mesure, elle peut parfois créer le contraire autrement dit, de la déception et de la démotivation. Ces diverses mesures constituent une sorte de désensibilisation, on arrache à la pratique la sensation physique pour une quantification numérique. En effet, si le coureur oublie ne serait-ce qu'une fois de mesurer son activité cela peut avoir un caractère démotivant du fait de ne pas savoir si sa pratique a été bénéfique dans sa progression. Tout comme la mesure de régularité, c'est au sein de communautés autour d'une pratique commune que les usages techniques de mesures sont les plus forts. L'utilisation des appareils fait partie intégrante de leur passion sportive. Lors des

entretiens que j'ai pu mener, j'ai en effet constaté que la quasi-totalité des sportifs interrogés utilisaient une montre connectée pas seulement pour faire du sport, mais sur l'ensemble de leur journée. Certains l'utilisent même la nuit pour évaluer la qualité de leur sommeil et ainsi agir si, celui-ci n'est pas bon pour ne pas interférer avec leur pratique.

Le sportif est un être aux capacités mentales, physiques et temporelles limitées, cependant ses capacités sont en constante évolution grâce aux avancées technologiques et médicales. Le corps humain fait l'objet de nombreux essais pour le faire évoluer davantage. Les données récoltées par les montres connectées lors la pratique sportive vont compléter celles des chercheurs pour proposer aux sportifs des éléments qui permettront leur progression, comme le dopage intellectuel, le dopage chimique ou encore les implants et les prothèses. Ces innovations sont rendues possibles en partie grâce aux données qui sont récoltées dans notre quotidien par les *smartwatches*, les *smartphones*, etc.

UNE UTILISATION PARTIELLE DE LA MONTRE CONNECTÉE

La question de la lecture des données reste partielle, les athlètes savent-ils réellement interpréter les chiffres de la montre que ce soit sur les mesures journalières, celle de la pratique sportive ou encore celle du sommeil ? Le sportif, est-il en mesure d'analyser intégralement et correctement les données ? La montre connectée est aujourd'hui considérée comme un prolongement de

soi, on peut le voir à travers différents exemples comme la publicité de l'Apple Watch Series 5 diffusée en 2019 qui prône une montre complètement humanisée et qui agit à la place de l'individu qui la porte. La montre est certes représentée comme étant notre amie ou notre coach, mais son utilisation est-elle réellement complète ? Je ne pense pas, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous n'utilisons jamais toutes les fonctionnalités de la montre. De plus, il faut prendre en compte que les *smartwatches* chiffrent absolument toutes nos activités, nos moindres mouvements, mais la quasi-totalité des utilisateurs ne savent pas analyser ces chiffres, voir ne savent tout simplement pas lire les données, les statistiques ou les courbes que proposent à l'issue de la pratique la montre connectée. Nous ne savons pas retranscrire. Certes, le sportif peut être considéré comme « augmenté » du fait de l'utilisation d'une montre connectée, mais très partiellement puisqu'il ne sait pas retranscrire l'ensemble des mesures produites au fil de la journée. Bien entendu, cela ne concerne pas tous les sportifs, mais une grande majorité de ceux qui utilisent des montres connectées ne savent pas nécessairement lire, analyser et retranscrire les données récoltées. Par ce manque d'analyse des données, les *smartwatches* peuvent sembler être un simple gadget pourtant même si la lecture des données par l'utilisateur est incomplète, la montre continue de mesurer et sauvegarder les informations. Malgré une utilisation partielle de l'utilisateur, la montre calcule, la montre travaille, les données sont toujours captées et analysées. La montre sauvegarde l'ensemble de ces mesures, cependant, par la suite, la lecture n'est pas réalisée

puisque les utilisateurs ne savent pas forcément les lire. La culture du chiffre est d'après les chercheurs Anne-Sylvie Pharabod, Véra Nikolski et Fabien Granjon « opposée à celle du sens »¹⁸. Les chiffres ont un aspect affectif ainsi la lecture des données passe d'abord par une émotion avant de déduire le sens même de la mesure. Cette émotion face aux chiffres passe par la mise en place d'interfaces très intuitives et esthétiques pour combler le manque d'analyse de l'utilisateur. L'apport des chiffres dans la pratique est par ce fait, quelque chose de très personnel. L'analyse des données se traduit par une interprétation individuelle des mesures effectuées puisque la plupart des sportifs ne savent pas réellement analyser leurs données. Dans ce flot de chiffres, les athlètes ont tendance à conserver seulement le positif aussi bien dans la lecture qu'ils en font que dans le partage des performances sur les réseaux sociaux. Partager aux autres, oui, mais seulement le meilleur de nous-mêmes. La quantification de soi a pour valeurs de références de donner de l'importance à l'anodin et ainsi rendre visible des comportements ordinaires. Aller faire une sortie course à pied n'est pas quelque chose d'exceptionnel, des milliers de personnes pratiquent cette activité alors pourquoi polluer les autres avec des chiffres qui n'intéressent que nous. L'introduction d'outils comme les montres connectées ou encore les *smartphones* formate la pratique. Avant l'arrivée

¹⁸ Pharabod Anne-Sylvie, Nikolski Véra, Granjon Fabien, « La mise en chiffres de soi. Une approche compréhensive des mesures personnelles », *Réseaux*, n° 177, 2013, p. 115. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-97.htm> (consulté le 08/03/2020).

des objets connectés dans le sport, les notions de bonnes ou de mauvaises pratiques n'étaient pas autant définies. Les algorithmes présents dans les objets connectés contiennent des standards qui ne permettent pas ou plus aux utilisateurs de définir leur propre façon de pratiquer. Le sportif peut être satisfait de sa pratique et pourtant être déçu des résultats affichés sur la montre, il faut réussir à prendre du recul sur les données récoltées à l'issue de la pratique. Il est donc très important de ne pas évacuer les expériences singulières, c'est-à-dire, le partage sous d'autres formes que celle de la mesure et du chiffre, il faut mettre en valeur les expériences retranscrites par l'image ou le récit comme on peut encore le voir parfois chez certains sportifs sur les réseaux sociaux ou les *blogs*. En partageant les données calculées à l'issue d'une activité sportive, il s'effectue une banalisation de l'usage des outils numériques, c'est le passage d'une pratique intime vers une pratique en ligne. Cette pratique peut être considérée comme une surveillance domestique, il est donc important de privilégier d'autres formes de partages de cette dernière.

**LE SPORTIF, UN ÊTRE
CONNECTÉ AUX AUTRES**

LA MONTRE CONNECTÉE UN VECTEUR DE TRANSPARENCE, MAIS À QUEL PRIX ?

Comme j'ai pu le démontrer dans ce mémoire, les *smartwatches* constituent plusieurs formes de représentation de soi chez le sportif. En effet, elle représente l'athlète comme un individu limité aussi bien physiquement et mentalement que limité dans le temps. Malgré l'utilisation de la montre connectée, le sportif reste un être mortel dont le quotidien est régi par le temps. Cependant, les montres connectées permettent aux sportifs d'augmenter leurs capacités grâce entre autres aux nombreuses innovations médicales et technologiques. Elles permettent aux athlètes amateurs comme professionnels de calculer l'ensemble des données les concernant, que ce soit pendant la pratique d'un sport, au travail ou pendant leur sommeil. En théorie, ces données permettent d'avoir conscience de son corps, de mieux le comprendre et ainsi, dépasser ses capacités sportives. Les données permettent en quelque sorte de monitorer le quotidien. La réalité en est tout autre, certes les données analysées par les montres connectées permettent une meilleure compréhension de soi, mais l'analyse étant partielle et le corps toujours limité, les améliorations le sont donc tout autant. Nombreux sont les utilisateurs de montre connectée qui ne savent pas analyser correctement l'ensemble des données qu'elle émet. Les données les mieux comprises sont les données de bases comme la distance, la vitesse, mais au-delà de les comprendre, comment les analyser ? Sur quelle échelle se baser ? Seulement des personnes

qualifiées sont capables d'analyser correctement et avec précision l'intérêt de ses données dans la pratique sportive. L'ensemble des informations fournies par les *smartwatches* ne sont pas accompagnées et expliquées. Les sportifs professionnels sont suivis et leurs données sont analysées par des professionnels de la santé, du sport, etc. Mais les sportifs amateurs pratiquent leurs activités en utilisant les mêmes objets connectés, mais sans le suivi qui convient. Les données sont donc fournies sans un réel intérêt à moins de se documenter, d'apprendre par soi-même sur ces notions. De plus, ce besoin de comparaison avec autrui n'est pas fondé puisqu'il est impossible de comparer un individu à un autre sans les connaître, les échelles de comparaison n'existent pas à l'heure actuelle dans l'analyse des données d'une montre connectée. Chacun a le droit d'analyser ses propres données et de les comparer à celle des autres, mais il est nécessaire d'avoir du recul sur cela pour en tirer des bénéfices sur soi et sa pratique. La lecture est incomplète, mais cela n'empêche pas les athlètes de partager leurs activités sur les réseaux sociaux. La montre connectée permet aux sportifs de conserver, calculer et partager un ensemble de données sur sa pratique sportive. L'accès à l'ensemble de ses informations représente une forme de transparence¹. Mais quel est l'envers de cette transparence quasi totale des données nous concernant? Lorsque nous

1 Selon la CNIL, « la transparence consiste à mettre à disposition une information claire, intelligible et aisément accessible sur les traitements de données aux personnes concernées, au moment de la collecte de leurs données, mais aussi à l'occasion de l'exercice ultérieur de leurs droits ».

utilisons une montre connectée, nous référençons un certain nombre d'informations dès le formatage. Après avoir acheté une montre intelligente, il convient de procéder à son allumage puis pour qu'elle fonctionne correctement il lui est nécessaire de connaître un certain nombre d'éléments sur son propriétaire. Ces informations concernent, par exemple, le sexe, le poids, la taille, l'âge, l'activité la plus pratiquée de son utilisateur et aussi ses coordonnées telles que le numéro de téléphone ou l'adresse mail. Ces données vont constituer une base qui permettra à la montre, lors de son utilisation, de les compléter avec d'autres éléments qui concernent la pratique d'un sport ou notre vie du quotidien. Comme ont pu le démontrer Benjamin Carlier dans son article « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? »² et les entretiens³ que j'ai menés auprès de sportifs utilisant une montre connectée, les athlètes ne savent pas lire l'ensemble des chiffres proposés par la montre. Malgré une lecture incomplète des éléments fournis par la montre connectée les sportifs continuent de partager leurs performances sur les réseaux sociaux. Ils n'ont pas conscience, lorsqu'ils partagent leurs données à l'issue de leur pratique, qu'ils partagent des données très intimes à des inconnus, car derrière les chiffres qu'ils ne comprennent pas se cachent bon nombre d'éléments plus ou moins confidentiels les concernant.

2 Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 114, février 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-2-page-117.html> (consulté le 07/03/2020).

3 Disponible en annexe.

Les athlètes se rendent-ils compte que des inconnus peuvent savoir tout d'eux et inversement ? Je peux affirmer que non, suite aux entretiens que j'ai menés et aux réponses qui m'ont été apportées. En effet, la majorité d'entre eux affirment ne pas savoir lire les informations sur leur montre hormis la distance parcourue, la vitesse ou encore le dénivelé. Les applications de montres connectées tout comme les réseaux sociaux prônent les aspects positifs du partage, comme l'entraide, la motivation, l'augmentation de la performance. Prenons l'exemple du réseau social Strava créé en 2009 en Californie, il permet d'enregistrer des activités sportives via GPS grâce à son smartphone ou à l'issue de sa pratique de partager les éléments calculés par la montre connectée. En 2016, le nombre d'utilisateurs actifs de Strava est estimé à 1,2 million de personnes. Strava se décrit sur son site internet de la manière suivante « suivez et analysez », « partagez et connectez », « explorez et rivalisez »⁴. « Connectez-vous avec vos amis et partagez vos aventures » c'est le mot d'ordre du réseau social. En effet, ses applications proposent de « participer à des challenges, affronter ses amis ou des inconnus à distance, et même d'être récompensés pour leur assiduité »⁵. Malgré le fait de vouloir mettre en évidence des notions comme le partage, l'entraide et l'amitié, ses applications vont encore une fois mettre au premier plan la notion de performance par le fait d'affronter

4 <https://www.strava.com/features>

5 Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 114, février 2019, p. 120. URL: <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-2-page-117.html> (consulté le 07/03/2020).

d'autres sportifs, de se mettre en compétition. Dans son essai, Isabelle Queval fait d'ailleurs remarquer que l'application Strava (ou sträva) signifie en suédois « se démener, s'efforcer de faire quelque chose ». La signification du nom de l'application illustre bien ce besoin de performance dans le sport. De plus, créer du lien social en étant en compétition est relativement compliqué. D'après une sportive qui a participé aux entretiens que j'ai menés, il est « possible d'avoir un lien amical avec une personne avec laquelle nous sommes en compétition, mais plus pour rester cordial, au fond on ne sera jamais très proche et l'on ne se partagera jamais de vrais bons conseils ». Partager avec les autres, mais dans la limite de la performance, cela ne doit pas nuire aux athlètes. Les conseils entre sportifs sont donc minimisés pour qu'ils restent meilleurs l'un vis-à-vis de l'autre.

Les nouvelles technologies encouragent des pratiques plus libres et flexibles. Le numérique peut être une des solutions pour simplifier l'organisation quotidienne souvent pesante et chronophage. Les objets connectés tels que les montres permettent de mesurer cette activité permettant le cas échéant de la valoriser, de l'améliorer ou inversement si elle est inexistante. Comme le dit Benjamin Carlier, « la véritable force du sport réside évidemment dans son extraordinaire faculté à créer un esprit d'équipe, à apprendre du collectif, à susciter une alchimie entre individus, quel que soit leur milieu d'origine »⁶.

6 Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 114, février 2019, p. 122. URL: <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-2-page-117.html>

Pourtant les nouvelles technologies font naître de nouveaux modes de consommation du sport. La pratique sportive est de plus en plus individuelle avec l'émergence des salles de sport, des coachs privés, des applications de fitness et la tendance à pratiquer la course à pied. Toutes ses activités ne s'encombrent plus des autres sportifs, chacun préférant pratiquer seul pour « gagner du temps » durant sa journée. Les données permettent donc d'optimiser les séances de sport pour en faire une simple expérience physique et supprimer toutes expériences sensorielles. Dans la pratique du Yoga par exemple, c'est l'inverse qui est mis en avant, l'expérience doit d'abord passer par le sensoriel pour avoir de l'intérêt, se concentrer sur soi, son corps, prendre conscience de soi lors de la pratique. Le sensoriel doit réintégrer l'ensemble des pratiques sportives pour ne pas tomber dans le consumérisme du sport. Les contraintes parfois liées aux sports collectifs sont mises de côté pour laisser émerger des pratiques individuelles. Ce qui prend de l'ampleur avec ces nouvelles pratiques est le partage sur les réseaux sociaux. Les montres connectées permettent à l'issue de l'activité de partager en un clic les données récoltées sur les réseaux sociaux tels que *Strava*, *Instagram*, *Facebook*, etc. Il est tout de même important de se demander si cette transparence de nos données vis-à-vis des autres a un réel intérêt dans la constitution du lien social. Existe-t-il un réel lien social dans le partage des données ou est-ce juste une manière de flatter sa propre personne? Lors de la lecture de l'article de

Feirouz Boudokhane-Lima⁷ où des entretiens semi-directifs ont été menés avec des cyclistes (amateurs ou professionnels), la notion de partage des données est constante et souvent il y a un réel échange entre les sportifs. Mais à quel prix?

Le prix à payer dans le partage de ses données personnelles avec autrui est le manque d'honnêteté dans une soi-disant transparence des données. L'un des sportifs interrogés dans le cadre de mes entretiens évoque le fait qu'il ne partage pas tout sur sa pratique, qu'il sélectionne : « je partage essentiellement mes records qui me semblent corrects ». Les sportifs partagent leurs performances sur les réseaux sociaux ou à leurs camarades de pratique, mais que partagent-ils réellement? Toutes leurs pratiques ou seulement ce qu'ils décident, autrement dit seulement les entraînements, compétitions à leurs avantages?

QUE DONNE RÉELLEMENT LE SPORTIF À VOIR DE SOI ?

Dans ses différents ouvrages, Isabelle Queval a bien montré que le sport est construit sur une « ambivalence du concept de perfection »⁸. Ce concept de perfection se caractérise par la

⁷ Boudokhane-Lima Feirouz, « L'usage des objets connectés dans le cyclisme : étude sur les tendances et les pratiques émergentes », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, janvier 2018, URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/3449> (consulté le 03/02/2020).

⁸ Queval Isabelle, *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport contemporain*, Paris, Gallimard, 2004.

Queval Isabelle, « Axes de réflexion pour une lecture philosophique du dépassement de soi dans le sport de haut niveau », *Science et Motricité*, 2004.

notion de mérite. Pourtant, le mérite est lui-même un concept ambivalent comme l'explique Raphaël Verchère⁹, le sport lui-même est fondé autour du raisonnement de Pierre de Coubertin¹⁰ qui s'appuie sur l'ambivalence du concept de mérite.

Le mérite se distingue sous deux aspects, il peut désigner « la réussite d'un individu indépendamment de sa responsabilité morale quant à celle-ci, tout comme les efforts déployés par l'individu, indépendamment de sa réussite »¹¹. Pour le dire autrement, le sportif mérite sa victoire tant qu'il gagne face à son adversaire, qu'il ait travaillé ou non pour ce triomphe. Le mérite suit l'adage « que le meilleur gagne », peu importe l'effort fourni par le vainqueur, si celui-ci l'emporte, il le mérite. Le second aspect de la notion de mérite est désigné par le fait que le sportif est méritant s'il est travailleur. En effet, si l'on reprend les propos de Raphaël Verchère, « un sportif travailleur mériterait la victoire quand bien même il échouerait, pour peu qu'il ait mis suffisamment de cœur à l'ouvrage »¹² aussi bien pendant l'entraînement que pendant la compétition. Pour illustrer le concept, prenons l'exemple de plusieurs cyclistes français. Raymond Poulidor est connu dans les années 1960, pour être « l'éternel second » du Tour de France, il

9 Raphaël Verchère est philosophe, docteur en philosophie de l'Université de Lyon, chercheur associé au CRIS (EA 647), Université Lyon 1.

10 Pierre de Coubertin (1863-1937) est un historien et pédagogue français. Fortement influencé par la culture anglo-saxonne il a milité pour l'introduction du sport dans les établissements scolaires français.

11 Queval Isabelle, Levêque Marc, et al., *Du souci de soi au sport augmenté : essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Paris, Éditions Mines Paris Tech, 2016, p. 42.

12 Ibidem, p. 42.

est donc l'exemple parfait pour la notion du « mérite de l'effort »¹³. Ses adversaires Jacques Anquetil et Eddy Merckx sont quant à eux l'incarnation parfaite de la notion de « mérite du talent »¹⁴ par leur domination sur la compétition. On en vient alors à se demander comment sont distingués les concepts de mérite et de perfection. D'après Raphaël Verchère, le mérite « récompense en premier lieu l'effort »¹⁵, cela s'explique par le fait qu'il est toujours possible de faire mieux, mais que cette perfectibilité est toujours temporaire peut-être c'est ici la perfection qui est désignée. Le mérite et la perfection sont donc deux concepts fortement liés, et ce aussi bien chez les sportifs amateurs que chez les sportifs professionnels. En fin de compte, la réussite dépasse toujours l'effort et cela est exacerbé avec l'utilisation des nouvelles technologies durant la pratique et l'utilisation des réseaux sociaux à l'issue de celle-ci. Cette tendance au partage en ligne sur des plateformes sociales se développe fortement et ouvre la voie à de nouvelles pratiques d'échange et de communication. Les industriels eux-mêmes collectent les données des montres connectées de leurs clients et sont en capacité de les partager, les revendre (parfois des millions d'euros) sous forme de fichiers clients à d'autres industriels, d'autres marques. Les sportifs que j'ai eu l'occasion d'interroger sont, quel que soit leur âge de plus en plus friand de ce genre de plateformes. Comme nous l'avons évoqué plus tôt,

13 Ibidem, p. 43.

14 Ibidem, p. 43.

15 Ibidem, p. 43.

Strava est l'un des réseaux sociaux, avec *Instagram* le plus utilisé pour les échanges sportifs. Selon Mark Gainey, le PDG de *Strava*, l'application est destinée « aux athlètes pour leur permettre de comparer leur activité sportive avec celle des autres ». Mais qu'en est-il du contenu partagé ? Finalement, les données dont on parlait plus tôt et qu'on ne comprend pas servent déjà à nous classer par rapport aux autres et en plus de cela à orienter les marques sur les productions à fournir sur le marché pour entretenir notre passion du sport et notre envie de faire plus ? En plus d'éliminer l'expérience sensorielle dans la pratique sportive, les industriels nous enferment dans un schéma de consommation du sport. Les données que l'on enregistre seront par la suite utilisées à des fins commerciales sans qu'on le sache pour ensuite nous vendre de nouveaux produits réfléchis au vu des données que l'on a fournies. Il est maintenant important de se demander si les sportifs partagent vraiment tous leurs entraînements et compétitions sur les réseaux sociaux. Que donnent-ils vraiment à voir d'eux aux autres ? Comme l'a dit l'un des athlètes interrogés, les éléments partagés sont sélectionnés pour interagir avec les autres seulement sur des informations que l'on juge intéressantes.

À l'issue de sa pratique, le sportif est invité par sa montre connectée ou bien son *smartphone* à partager sur sa pratique. Cependant, pour la majorité des cyclistes interrogés par Feirouz Boudokhane-Lima, dans son article sur les objets connectés dans le cyclisme¹⁶, ainsi que pour la majorité des personnes

16 Boudokhane-Lima Feirouz, « L'usage des objets connectés dans le cyclisme : étude sur les tendances et les

interrogées lors de mes entretiens, le partage de ses données est fait, mais partiellement. Les sportifs, qu'ils soient cyclistes, coureurs, nageurs, crossfiteurs¹⁷ et j'en passe, sont amenés, voire encouragés avec l'émergence des objets connectés à partager leur activité comme pour gagner en reconnaissance. Pourtant le partage est erroné autrement dit, il ne représente pas toujours la réalité de la pratique. Malgré cet encouragement à partager fait par la montre connectée, le *smartphone*, etc. le sportif n'a pas toujours l'envie ou même l'honnêteté de partager la réalité de son quotidien, la réalité de sa pratique. La transparence des données a donc ses limites puisqu'une sélection est faite. Il est en effet plus évident de partager une « bonne séance », un entraînement ou une compétition que l'on estime réussi. La société dans laquelle les sportifs évoluent aujourd'hui, encourage : la performance il paraît donc indispensable de partager ce que l'on estime positif. Pourtant, les faiblesses et les échecs, si l'on peut les qualifier ainsi, font partie intégrante de la pratique d'un sport. Ils permettent d'évoluer, de se dépasser, de comprendre d'éventuelles erreurs. Pourtant sur les réseaux sociaux, les faiblesses ne sont que trop rarement admises et cela vaut pour les sportifs, mais c'est le cas aussi dans le monde professionnel et dans d'autres loisirs comme

pratiques émergentes », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, janvier 2018, URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/3449> (consulté le 03/02/2020).

17 Le CrossFit est une pratique sportive pluridisciplinaire qui mêle exercices aérobiques (des efforts pour lesquels le corps a besoin d'oxygène) et anaérobiques (efforts très courts qui ne nécessitent pas d'oxygénation). Le CrossFit doit mobiliser les muscles, faire travailler l'équilibre comme l'endurance, améliorer la vitesse et la souplesse, et faciliter la coordination des mouvements et l'équilibre.

la pratique d'un instrument de musique par exemple. Ce besoin de montrer seulement le positif n'est pas seulement lié à la pratique sportive, mais elle émerge d'un monde professionnel de plus en plus exigeant, qui évolue dans le sens de la performance et du rendement. L'être qu'est le sportif est relié aux autres, c'est ce que les montres connectées tentent de mettre en avant dans leur guide d'utilisation, images publicitaires, etc. Pourtant il me semble que la réalité est tout autre. Le partage vis-à-vis d'autrui, mais également de nous-mêmes n'est que partiel, il ne donne à voir que ce que nous décidons, que ce que l'on pense qu'il est bon de partager. Le sportif partage la meilleure version de lui-même. La performance ne peut pas être seulement prise en compte par son côté positif, le négatif a aussi de l'importance. Il est à mon sens crucial de prendre en compte les entraînements, les compétitions, que l'on pense moins bien, ils font partie de nous, de notre état d'esprit lors de la pratique et permettent notre construction à la fois physique et mentale. La pratique sportive ne peut pas se résumer à des chiffres, des données, il est important de conserver le dialogue et les expériences singulières telles que le récit et l'image. L'intérêt des expériences sensorielles dans le sport c'est qu'elles font preuve d'un nouveau rapport que l'on peut avoir avec le corps. Ce n'est plus les chiffres, mais les sensations qui sont amenées au premier plan. Pourtant dans les faits ce n'est pas ce qu'il se produit. Si l'on interroge les sportifs sur le fait de pratiquer sans leur montre et si cela a un impact sur leur séance, la réponse est généralement oui. Par exemple, l'un d'eux répond : « Oui, quand il y a plus de batteries ça m'impacte moralement, car je n'aurai

pas mes résultats, donc, la preuve que j'ai pu m'améliorer si j'avais un objectif particulier ». Les comportements qui sont induits par les objets connectés doivent être pris en considération pour une meilleure représentation que l'on a de soi et ainsi être plus facilement aptes à se livrer réellement aux autres.

DE NOUVEAUX USAGES EXPLORÉS PAR LE DESIGN FICTION

Le design fiction est une discipline qui puise ses origines dans la littérature et les films de science-fiction ainsi que dans le cinéma d'anticipation. Souvent associé au design critique, il est pourtant crucial de les différencier. Deux grandes expositions ont marqué les débuts de cette discipline à savoir, *Futurama* de Norman Bel Geddes à la Foire Internationale de New York de 1939 à 1940 (illustration 12) et *This is Tomorrow* exposée à Londres en 1956 (illustration 13). Le terme de design fiction apparaît pourtant que très tardivement. C'est au début des années 2000, plus précisément en 2005 qu'il a été formulé pour la première fois par Bruce Sterling puis il sera développé de manière plus précise en 2009 par Julian Bleecker dans un essai¹⁸. Pour l'auteur américain de science-fiction Bruce Sterling, le design fiction « est une utilisation délibérée de prototypes diégétiques pour rompre la défiance ou l'incrédulité à l'égard du changement. ». Pour Julian

¹⁸ Bleecker Julian, *Design Fiction: A Short essay on design, Science, Fact and fiction*, California, Near Future Laboratory, march 2009

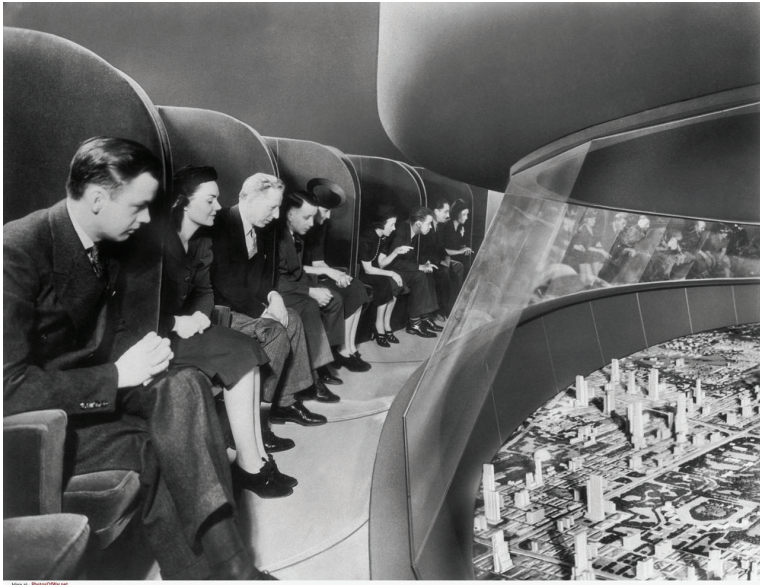


ILLUSTRATION 12

Bel Geddes Norman, *Futurama*, Foire Internationale de New-York, 1939-1940.



ILLUSTRATION 13

Hamilton Richard (1922-2011)

This is Tomorrow, 09/08-09/09 1956

Sérigraphie (groupe 2)

Victoria and Albert Museum, Londres

Bleeker « c'est l'utilisation intentionnelle de prototypes pour expliquer un changement », en effet, le design fiction a pour rôle de projeter vers quelque chose de possible qui pourtant n'existe pas afin que l'utilisateur, le consommateur se projette vers une réalité, un faux semblant. Ce design peut-être à la fois une stratégie commerciale pour que le consommateur ne soit pas étonné de l'arrivée d'un nouvel objet ou d'un nouvel usage, mais il peut également être critique pour prévoir les dangers d'une situation ou d'un usage. Le design fiction permet d'anticiper des modèles de consommations que ce soit de manière positive ou négative, c'est-à-dire, pour prévenir le consommateur de nouveaux usages ainsi qu'il consomme sans se poser trop de questions ou de le mettre en garde sur des usages abusifs. Le design fiction peut être envisagé de cinq manières différentes : l'utopie qui tend vers un avenir meilleur, voire inatteignable, la contre-utopie ou la dystopie, une dimension cathartique voire pessimiste. La surréalité est une manière d'envisager le design fiction qui correspond à une manière de fuir la réalité grâce à la fiction, le récit et l'image. La propagande permet quant à elle d'anticiper des habitudes de consommations dans un but stratégique. Enfin, l'anticipation, la préconisation autrement dit, l'approche critique qui cherche un avenir meilleur et dont la réalisation est possible. Mon projet qui accompagnera ce mémoire se situe dans cette dernière catégorie du design fiction. J'ai fait le choix d'aborder les nouveaux usages de la montre connectée par le design fiction et son approche critique qui cherche un avenir meilleur et dont sa réalisation est possible dans un avenir proche. Pour illustrer ma question de recherche j'ai utilisé

à plusieurs reprises les films publicitaires de la marque Apple qui pour moi correspondent à la catégorie propagande du design fiction. En effet, dans ces spots publicitaires, la marque Apple cherche à anticiper des habitudes d'utilisation et de consommation de leur montre connectée à des fins commerciales. Pour rappel, ma question de recherche pour ce mémoire est la suivante : quelles représentations de soi le sportif se fait-il à travers la montre connectée ? Cette question a évolué pour mettre en place un projet de film publicitaire autour de ce sujet. La question de recherche du projet est donc : comment montrer que la montre connectée a un rapport injonctif ou informatif, qui tend à dicter nos comportements ? L'idée est de se demander si une nouvelle montre connectée doit exister, vers quoi pourrait-elle tendre pour ne pas être dans ce rapport injonctif et autoritaire à l'individu. Ce n'est donc pas un film publicitaire qui sera proposé, mais deux afin de montrer une alternative à ce rapport injonctif et autoritaire entre l'objet connecté et l'utilisateur. Le second film permettra de démontrer qu'un objet connecté n'est pas utilisable dans une seule direction, mais que l'on a le choix, surtout en tant que designer d'orienter un projet dans une direction ou une autre.

CONCLUSION

C'est à la fin des années 1980 que les premières montres intelligentes, *smartwatches* voient le jour. Au départ, elles étaient capables d'effectuer des tâches de bases, telles que faire un calcul, des jeux ou gérer un agenda. Le terme de montre connectée désigne les montres disposant d'une connectivité sans fil comme le Bluetooth ou le Wi-fi. Au début des années 2000, les montres connectées deviennent de véritables ordinateurs de poignet, mais ce n'est qu'en 2015 que le marché des montres connectées explose avec le lancement de la montre connectée Apple Watch de la marque Apple.

Le sportif est un individu aux capacités physiques et mentales limitées. Il est également important de prendre en compte que le sportif fait face à une limite de temps qui régit son quotidien. Même si l'être sportif et l'être humain sont mortels il faut envisager les évolutions médicales et technologiques qui permettent de faire évoluer ses capacités. Les nouvelles technologies ont un impact sur l'athlète dans sa façon de concevoir le sport. Le sportif ne consomme plus le sport de la même manière depuis l'émergence des objets connectés. Le quotidien millimétré fait apparaître de nouvelles activités sportives telles que les salles de sport, les coachs privés ou les applications sur *smartphones*. Ils se tournent vers des pratiques individuelles qui peuvent se réserver en un clic quand notre emploi du temps nous le permet. Le sport devient une pratique individuelle qui nous échappe à cause de la matérialisation des données par un objet extérieur. Pourtant cette pratique est en quelque sorte collective puisqu'elle s'inscrit dans un partage constant et biaisé de la pratique. Les nouvelles

technologies permettent à l'être sportif de se considérer comme un être augmenté, la montre devient un prolongement de soi, un ami, un coach que l'on garde avec nous intimement lié à nous et notre corps. La montre connectée sait tout de nous et peut être présente même pendant notre sommeil pour vérifier que celui-ci se déroule sans encombre. Tout est analysé, mesuré, chiffré pour ensuite créer une base de données qui permet aux sportifs de faire évoluer ses capacités, ses performances. Il est pourtant nécessaire de prendre en compte un manque d'analyse et de lecture des données récoltées par la montre connectée. Le chiffre prend le dessus sans même que le sportif ne sache réellement l'interpréter, ce qui engendre des comportements de partage pour le moins intrusif. De plus, si l'on se place dans une optique de design fiction et que l'on imagine que les données récoltées soient vendues par les industriels non pas à des entreprises en lien avec l'industrie du sport, mais à des entreprises extérieures comme les commerces de literie, d'alimentation, etc. le quotidien du sportif sera envahi par des informations dérivées de l'utilisation de sa montre connectée. Les entreprises choisies seront indirectement liées à la pratique, mais permettront aux industrielles de vendre des produits de plus en plus extérieurs à la pratique sportive reliée tout de même aux données prises en compte par les *smartwatches*. Le quotidien du sportif sera donc envahi de données qui moduleront l'emploi du temps de chacun afin d'optimiser sa vie. À l'issue d'une séance de sport, une majorité de sportifs possédant un *smartphone* ou une montre connectée est amenée à partager les données récoltées lors de son activité. Cependant, ce manque

d'analyse des données fait que le sportif partage à autrui des indications très intimes sur sa personne. Les montres connectées mettent en avant cette notion de partage avec d'autres individus pourtant le partage n'est que partiel, car les sportifs font un choix au moment de sélectionner les éléments qu'ils partageront sur les réseaux sociaux. Au-delà d'un partage partiel de son activité c'est un manque d'honnêteté dont fait preuve le sportif et cela est dû à la société dans laquelle il évolue puisqu'aujourd'hui sont mis en valeur seulement les aspects positifs de notre vie. L'échec, le négatif, le moins bien sont écartés de nos quotidiens pour nous pousser sportifs ou non à être performant.

En définitive, la montre connectée permet au sportif une représentation de soi liée aux autres. Pourtant, malgré cela la transparence du partage de ses données à autrui, que prônent les objets connectés tels que la montre, n'est qu'un mythe. Les sportifs partagent essentiellement du contenu positif pour faire face à une société du culte de la performance où les faiblesses ne sont pas admises. De nouveaux usages doivent être explorés pour montrer l'impact des montres connectées sur nos comportements et montrer que le designer fait le choix de ces injonctions autoritaires lors de la création. Il est possible de faire des choix lors de la réalisation de ses objets connectés afin qu'ils ne soient pas toujours autoritaires et avec pour objectif la performance. L'utilisateur d'un objet connecté doit également prendre en compte qu'il a le choix lorsqu'il utilise son appareil de ne pas dériver dans le trop autoritaire, une montre connectée ne peut pas ou ne doit pas dicter des comportements. L'échec doit être pris en compte

dans la représentation que l'on se fait de soi, la construction de l'être humain passe aussi par des faiblesses et des erreurs qui permettent de se construire.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- Allan Nina, *Complications*, Auch, Éditions Tristram, janvier 2015.
- Baudrillard Jean, *Le système des objets*, Paris, Éditions Gallimard, octobre 1978.
- Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Éditions Folio Plus philosophie, Version 1939, 2018.
- Blanchet Alain, Gotman Anne, *L'Enquête et ses méthodes : L'entretien*, Paris, Nathan, 1992.
- Guttmann Allen, *Du Rituel au Record, La Nature des Sports Modernes*, Coll. Espaces et Temps du sport, Paris, Éditions L'Hamarttan, 2006.
- Hyeans Andy, *Sport data revolution: l'analyse des données au service de la performance*, Paris, Dunod, 2016.
- Masure Anthony, *DESIGN ET HUMANITÉS NUMÉRIQUES*, Paris, Éditions B42, Coll. Esthétique des données, novembre 2017.
- Midal Alexandra, *Tomorrow Now: When Design Meets Science Fiction*, Luxembourg, Éditions Mudam, 2007.

- Norbert Elias, *Du Temps*, Paris, Fayard, 1996.
- Queval Isabelle, Levêque Marc, et al., *Du souci de soi au sport augmenté : essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Paris, Éditions Mines Paris Tech, 2016.
- Simondon Gilbert, *Du monde d'existence des objets techniques*, Coll. Philosophie, Paris, Éditions Aubier, 2012.

ARTICLES

- Boudokhane-Lima Feirouz, « L'usage des objets connectés dans le cyclisme : étude sur les tendances et les pratiques émergentes », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, janvier 2018, URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/3449> (consulté le 03/02/2020).
- Carlier Benjamin, « Nouvelles technologies et pratiques sportives : vers une "ubérisation" du sport ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 114, février 2019, URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-2-page-117.html> (consulté le 07/03/2020).
- Gossart Cédric, « Les enjeux sociétaux des objets connectés », *Terminal*, n° 120, 2017, URL : <http://journals.openedition.org/terminal/> (consulté le 04/02/2020).

- Loudcher Jean-François, « À propos de la traduction française du livre de Allen Guttman, From Ritual to Record : the Nature of Modern Sports », *Staps*, n° 80, 2008, URL : <https://www.cairn.info/revue-staps-2008-2-page-39.htm> (consulté le 14/04/2020).
 - Minvielle Nicolas, Wathelet Olivier, « Le design fiction. Une méthode pour explorer les futurs et construire l'avenir ? », *Futuribles*, n° 421, juin 2017, URL : <https://www.cairn.info/revue-futuribles-2017-6-page-69.htm> (consulté le 03/02/2020).
 - Pharabod Anne-Sylvie, Nikolski Véra, Granjon Fabien, « La mise en chiffres de soi. Une approche compréhensive des mesures personnelles », *Réseaux*, n° 177, 2013, URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-97.htm> (consulté le 08/03/2020).
 - Queval Isabelle, « "Nature" et "Surnature" du corps sportif », *Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem*, n° 5, janvier 2011, URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-centre-georges-canguilhem-2011-1-page-195.htm> (consulté le 08/03/2020).
- ## THÈSES & MÉMOIRES
- Margail Élise, *Innovation Technologique, Création Esthétique et Discours d'Accompagnement comme Facteurs du Succès de l'Appropriation des NTIC : Le cas des objets connectés*, Master 2 Écriture Interactive et Design d'Interaction, Formation conjointe

de l'IAE Savoie Mont-Blanc et de la CCI Formation Multimédia Haute-Savoie, septembre 2014, URL : <http://www.objetsconnectes-iaesavoie.fr/wp-content/uploads/2014/09/MEMOIRE-Objets-connectes-Elise-Margail.pdf> (consulté le 07/03/2020).

- Peneau Justine, *Fiction du réel, réel du fictionnel : quand le design critique*, Master Recherche Design, Médias, Technologies spécialité Design et Environnement, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01212518/document> (consulté le 03/02/2020).

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

- Doron Julie, *Corps & sport*, catalogue d'exposition, Paris, Éditions de la Martinière, octobre 2018.
- Huguenin Régis, Bernasconi Gianenrico, *L'heure pour tous, une montre pour chacun, un siècle de publicité horlogère*, catalogue d'exposition, Neuchâtel, Éditions Alphil, juin 2019.

PODCASTS

- Delorme Florian, *Le Sport, au-delà du jeu, 3/4, La dictature de la performance*, (podcast en ligne), France Culture, juillet 2012, 50 min, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/le-sport-au-dela-du-jeu-34-la-dictature-de-la-performance> (consulté le 08/01/2020).

- Kronlund Sonia, *Sportifs et performance*, (podcast en ligne), France Culture, octobre 2018, 28 min, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/sportifs-et-performances> (consulté le 15/01/2020).

- Pichery Benjamin, *Regards sur le sport*, (9 DVD), éd. Montparnasse, septembre 2015, 100 min.

- Queval Isabelle, *Profession philosophe*, (podcast en ligne), France Culture, février 2019, 58 min, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/profession-philosophe-2142-isabelle-queval-philosophe-du-sport> (consulté le 20/12/2019).

- Massot Marion, *épisode #14 C'est quoi le transhumanisme ?*, (podcast en ligne), Culture Design — Il est temps de casser des chaises, juillet 2019, 17 min, URL : <https://open.spotify.com/episode/> (consulté le 06/01/2020).

- Massot Marion, *épisode #12 C'est quoi les objets connectés ?*, (podcast en ligne), Culture Design — Il est temps de casser des chaises, juin 2019, 12 min, URL : <https://open.spotify.com/episode/> (consulté le 06/01/2020).

- Munier Jacques, *Du mode d'existence des objets techniques/ Revue Techniques et cultures*, (podcast en ligne), France Culture,

novembre 2012, 6 min, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/lessai-et-la-revue-du-jour-14-15/du-mode-dexistence-des-objets-techniques-revue-techniques> (consulté le 12/01/2020).

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Aimee Mullins 67
Alexander McQueen 67
Allen Guttmann 41, 113
Anne Marcellini 69
Anne-Sylvie Pharabod 26, 72, 77
Annie Gentes 7

B

Benjamin Carlier 25, 47, 85, 87
Bernasconi Gianenrico 25, 33, 114
Bruce Sterling 27, 95

C

Catherine Chomarat-Ruiz 7

E

Eddy Merckx 91
Estelle Chaillat 7

F

Fabien Granjon 26, 72, 77
Feirouz Boudokhane-Lima 26, 89
Françoise Parfait 3, 7

G

Gilbert Simondon 44

H

Huguenin Régis 25, 33, 114

I

Isabelle Queval 26, 52, 53, 59, 87, 89

J

Jacques Anquetil 91
James Cameron 64
James Whale 60
Jean Baudrillard 44
Julian Bleecker 27, 95, 98

M

Mark Gainey 92
Mustapha Kessous 51

N

Norman Bel Geddes 95

P

Paul Verhoeven 60
Philippe Junod 34

R

Rafi Haladjian 42
Raphaël Verchère 90, 91
Raymond Poulidor 90
Robert Redeker 49, 50, 51, 52

S

Sophie Fétro 3, 7, 22, 23

V

Véra Nikolski 26, 72, 77

ANNEXES

Pour appréhender les éléments que soulèvent ces questionnements, j'ai mené une étude qualitative par des entretiens semi-directifs. Cette enquête à recours à la méthode dite « de proche en proche » m'a permis de constituer mon corpus de sportifs. Cette méthode consiste à interviewer une première personne qui désigne par la suite d'autres interviewés possibles et ainsi de faire « une chaîne ». (Terme employé par Blanchet et Gotman en 1992 à la page 58). Donner le nombre de personnes qui ont répondu à l'entretien, la moyenne d'âge l'échantillon comporte des sportifs qui pratiquent en tant que loisir et en compétition (amateurs/professionnels). Les enquêtes durent en moyennes 40 minutes et ont été réalisées dans différentes régions puisqu'elles ont majoritairement eu lieu par Skype ou par téléphone.

LE DÉROULÉ DE L'ENTRETIEN

Utilisez-vous une montre connectée ? Une montre est considérée comme « connectée » dès que les informations qu'elle contient peuvent être transmises sur un autre support comme une application sur un smartphone, sur un ordinateur, etc. Plus simplement dès qu'elle est reliée au réseau (Wi-fi, Bluetooth, etc.)

Réponse :

Pour quels types d'activités l'utilisez-vous ?

Réponse :

Utilisez-vous l'ensemble des fonctionnalités proposées par la montre ?

Réponse :

Imaginons que vous partez à votre activité sportive sans votre montre connectée. Que ressentez-vous ? Cela va-t-il impacter votre séance physiquement ou moralement ?

Réponse :

Qu'est-ce que votre montre connectée vous permet de mesurer durant votre pratique sportive ?

Réponse :

Après avoir pratiqué que faites-vous des éléments enregistrés par la montre ?

Réponse :

Vous l'avez peut-être déjà mentionné dans la question juste avant, mais est-ce que vous partagez vos enregistrements d'activités sur une application ou sur les réseaux sociaux ? (Exemples : Application de la montre, Strava, Instagram, Facebook)

Réponse :

Si vous ne partagez pas les données récoltées par la montre, est-ce que vous partagez des vidéos ou photos de vos entraînements ?

Réponse :

Si vous partagez vos données ou juste une photo, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Réponse :

Qu'est-ce que cela vous procure ? (Du bien-être, le plaisir de partager, faire des rencontres, échanger sur une même pratique, exposer mes performances, de la fierté, flatter son ego)

Réponse :

Comprenez-vous tous ce que la montre enregistre comme chiffre ? Est-ce que vous savez tout analyser et comprendre/trouver leurs intérêts pour votre pratique ?

Réponse :

Est-ce que vous regardez vos données une fois qu'elles sont enregistrées ? (Comme pour comparer avec une ancienne séance ou avec celle des autres).

Réponse :

Si vous partagez vos données sur les réseaux sociaux, qu'est-ce que cela ajoute à votre pratique sportive ou votre état personnel ?

Réponse :

Toutes les informations sur vous et votre activité sportive que récolte la montre sont-elles utiles à votre pratique ? Si oui, comment ?

Réponse :

Si le partage de donnée pouvez aller plus loin, qu'est-ce que vous aimeriez faire avec ou qu'est-ce que vous n'aimeriez pas faire ?

Réponse :

Selon vous est-ce que l'on peut créer du lien social avec des personnes qui sont en compétition avec nous ?

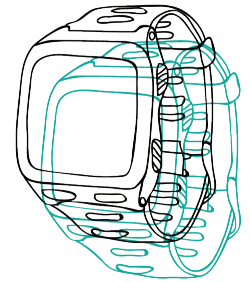
Réponse :

Cette question est difficile, mais essayez de répondre quand même. Quelles représentations avez-vous de vous-mêmes avec l'utilisation d'une montre connectée ? Est-ce que vous vous sentez plus performant ? Est-ce qu'elle vous permet de vous présenter aux autres autrement ?

Réponse :

Autres éléments de réponse à ajouter :

ENTRETIEN DU 10 MAI 2020 AVEC JÉRÉMY



Profil :

Entre 25 et 35 ans

Éducateur sportif

Utilisez-vous une montre connectée ? Une montre est considérée comme « connectée » dès que les informations qu'elle contient peuvent être transmises sur un autre support comme une application sur un smartphone, sur un ordinateur, etc. Plus simplement dès qu'elle est reliée au réseau (Wifi, Bluetooth, etc.)

Réponse : Oui une **Garmin Forerunner 920xt** avec ceinture cardiaque.

Pour quels types d'activités l'utilisez-vous ?

Réponse : **Course à pieds, natation, CrossFit.**

Utilisez-vous l'ensemble des fonctionnalités proposées par la montre ?

Réponse : **J'utilise à peu près 50 % (configuration séance, gps, analyse de mes résultats). Des fonctionnalités, car il y en a beaucoup.**

Imaginons que vous partez à votre activité sportive sans votre montre connectée. Que ressentez-vous ? Cela va-t-il impacter votre séance physiquement ou moralement ?

Réponse : Oui, quand il y a plus de batteries ça m'impacte moralement, car je n'aurai pas mes résultats, donc, la preuve que j'ai pu m'améliorer si j'avais un objectif particulier.

Qu'est-ce que votre montre connectée vous permet de mesurer durant votre pratique sportive ?

Réponse : Ma vitesse de déplacement, ma fréquence cardiaque et mon traçage GPS.

Après avoir pratiqué que faites-vous des éléments enregistrés par la montre ?

Réponse : Je les transfère immédiatement sur mon smartphone et je regarde mes résultats.

Vous l'avez peut-être déjà mentionné dans la question juste avant, mais est-ce que vous partagez vos enregistrements d'activités sur une application ou sur les réseaux sociaux ? (Exemples : Application de la montre, Strava, Instagram, Facebook)

Réponse : Sur Strava automatiquement, car synchronisé et parfois sur Instagram.

Si vous ne partagez pas les données récoltées par la montre, est-ce que vous partagez des vidéos ou photos de vos entraînements ?

Réponse : Je fais les deux.

Si vous partagez vos données ou juste une photo, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Réponse : Véhiculer une image saine de moi et du sport en général.

Qu'est-ce que cela vous procure ? (Du bien-être, le plaisir de partager, faire des rencontres, échanger sur une même pratique, exposer mes performances, de la fierté, flatter son ego)

Réponse : Oui, ça flatte mon ego et j'ai aussi le plaisir de transmettre de la motivation.

Comprenez-vous tous ce que la montre enregistre comme chiffre ? Est-ce que vous savez tout analyser et comprendre/trouver leurs intérêts pour votre pratique ?

Réponse : Oui, je comprends beaucoup de fonctionnalité et je trouve beaucoup d'intérêts pour ma pratique.

Est-ce que vous regardez vos données une fois qu'elles sont enregistrées ? (Comme pour comparer avec une ancienne séance ou avec celle des autres).

Réponse : Systématiquement

Si vous partagez vos données sur les réseaux sociaux, qu'est-ce que cela ajoute à votre pratique sportive ou votre état personnel ?

Réponse : Je partage essentiellement mes records qui me semble correct, cela ajoute une interaction sociale avec ceux qui me répondent, qui amène souvent à un dialogue, ce qui amène parfois à apprendre de nouvelles connaissances. Mais aussi, parfois cela amène de la compétition entre moi et des amis qui partagent la

même activité, car si je partage une donnée, cela donne envie à une autre personne de me battre, puis cette personne la partagent, et ainsi de suite...

Toutes les informations sur vous et votre activité sportive que récolte la montre sont-elles utiles à votre pratique ? Si oui, comment ?

Réponse : Pas toutes, comme j'ai dit précédemment, j'utilise que les informations qui me concerne et qui concerne mes activités.

Si le partage de donnée pouvez aller plus loin, qu'est-ce que vous aimeriez faire avec ou qu'est-ce que vous n'aimeriez pas faire ?

Réponse : Je n'aimerais pas que les gens sachent où je suis en direct (lieu, tracé GPS... vie privée...) En revanche, j'aimerais une statistique qui permettrait un classement sur l'ensemble des personnes du globe utilisant une montre connectée, qui souhaite savoir où il se situe sur leur activité.

Selon vous est-ce que l'on peut créer du lien social avec des personnes qui sont en compétition avec nous ?

Réponse : Oui, évidemment, mais aussi de la rivalité. À nous de choisir si cela reste sain ou non.

Cette question est difficile, mais essayez de répondre quand même. Quelles représentations avez-vous de vous-mêmes avec l'utilisation d'une montre connectée ? Est-ce que vous vous sentez plus performant ? Est-ce qu'elle vous permet de vous présenter aux

autres autrement ?

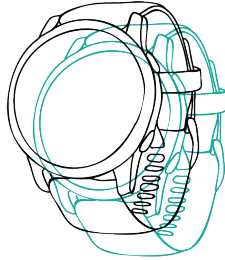
Réponse : Cela donne une image « sportif nouvelle génération » quand on porte une montre à 400 € autour du poignet. Ça montre aussi l'intérêt que je peux avoir pour la pratique sportive et la santé. Je vois aussi ça aussi comme un accessoire de mode qui peut rendre curieux les néophytes suscitant un intérêt pour notre « bijou » lors de rencontres sociales. En utilisant cet objet, je ne me sens pas plus performant, mais plus apte à le devenir.

ENTRETIEN DU 20 AVRIL 2020 AVEC PAULINE

Profil :

Entre 20 et 30 ans

Étudiante en chirurgie dentaire



Utilisez-vous une montre connectée ? Une montre est considérée comme « connectée » dès que les informations qu'elle contient peuvent être transmises sur un autre support comme une application sur un smartphone, sur un ordinateur, etc. Plus simplement dès qu'elle est reliée au réseau (Wifi, Bluetooth, etc.)

Réponse : Oui, la Garmin Vivoactive. C'est vraiment mon compagnon de route j'ai même la marque de bronzage. Je la porte tous les jours même la nuit.

Pour quels types d'activités l'utilisez-vous ?

Réponse : Natation, course à pied, vélo principalement et je la mets en route quand je fais du renforcement musculaire pour avoir le temps.

Utilisez-vous l'ensemble des fonctionnalités proposées par la montre ?

Réponse : Non, seulement celles des sports que je pratique sinon je l'utilise pour avoir une notion du temps.

Imaginons que vous partez à votre activité sportive sans votre

montre connectée. Que ressentez-vous ? Cela va-t-il impacter votre séance physiquement ou moralement ?

Réponse : Non pas vraiment, je n'ai une montre connectée que depuis 1 ou 2 ans environ donc avant je faisais mes séances sans. Mais je préfère quand même l'avoir, car sinon je ne sais pas où j'en suis dans ma séance, si j'ai fait 30 min, 1 h de vélo ou plus par exemple. Je n'ai vraiment pas la notion du temps.

Qu'est-ce que votre montre connectée vous permet de mesurer durant votre pratique sportive ?

Réponse : Les informations de bases, distance, vitesse, temps.

Après avoir pratiqué que faites-vous des éléments enregistrés par la montre ?

Réponse : Oui, parfois

Vous l'avez peut-être déjà mentionné dans la question juste avant, mais est-ce que vous partagez vos enregistrements d'activités sur une application ou sur les réseaux sociaux ? (Exemples : Application de la montre, Strava, Instagram, Facebook)

Réponse : Oui toujours sur Strava et quelquefois sur Instagram, mais rarement.

Si vous ne partagez pas les données récoltées par la montre, est-ce que vous partagez des vidéos ou photos de vos entraînements ?

Réponse : Parfois oui.

Si vous partagez vos données ou juste une photo, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Réponse : Rien de spécial, garder une trace et pouvoir analyser l'évolution de mes entraînements.

Qu'est-ce que cela vous procure ? (Du bien-être, le plaisir de partager, faire des rencontres, échanger sur une même pratique, exposer mes performances, de la fierté, flatter son ego)

Réponse : Échanger d'abord avec mon papa et quelquefois avec d'autres personnes, mais c'est rare.

Comprenez-vous tous ce que la montre enregistre comme chiffre ? Est-ce que vous savez tout analyser et comprendre/trouver leurs intérêts pour votre pratique ?

Réponse : Non, mais ceux que je comprends ils ont un intérêt pour ma pratique.

Est-ce que vous regardez vos données une fois qu'elles sont enregistrées ? (Comme pour comparer avec une ancienne séance ou avec celle des autres).

Réponse : Parfois.

Si vous partagez vos données sur les réseaux sociaux, qu'est-ce que cela ajoute à votre pratique sportive ou votre état personnel ?

Réponse : /

Toutes les informations sur vous et votre activité sportive que

récolte la montre sont-elles utiles à votre pratique ? Si oui, comment ?

Réponse : Pas toutes, mais certaines oui, elles me permettent de voir si sur la même sortie j'ai évolué. Sinon elles me permettent de voir si j'ai fait mieux que mon papa lors de nos sorties communes.

Si le partage de donnée pouvez aller plus loin, qu'est-ce que vous aimeriez faire avec ou qu'est-ce que vous n'aimeriez pas faire ?

Réponse : /

Selon vous est-ce que l'on peut créer du lien social avec des personnes qui sont en compétition avec nous ?

Réponse : Oui, c'est possible.

Cette question est difficile, mais essayez de répondre quand même. Quelles représentations avez-vous de vous-mêmes avec l'utilisation d'une montre connectée ? Est-ce que vous vous sentez plus performant ? Est-ce qu'elle vous permet de vous présenter aux autres autrement ?

Réponse : /

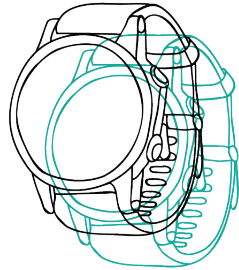
ENTRETIEN DU 28 AVRIL 2020 AVEC FLORIAN

Profil :

Entre 25 et 35 ans

Gendarme

Sportif de haut niveau



Utilisez-vous une montre connectée ? Une montre est considérée comme « connectée » dès que les informations qu'elle contient peuvent être transmises sur un autre support comme une application sur un smartphone, sur un ordinateur, etc. Plus simplement dès qu'elle est reliée au réseau (Wifi, Bluetooth, etc.)

Réponse : Oui, la garmin fenix 5S.

Pour quels types d'activités l'utilisez-vous ?

Réponse : pour la course à pied, vélo, musculation.

Utilisez-vous l'ensemble des fonctionnalités proposées par la montre ?

Réponse : Non, je ne les connais même pas toutes.

Imaginons que vous partez à votre activité sportive sans votre montre connectée. Que ressentez-vous ? Cela va-t-il impacter votre séance physiquement ou moralement ?

Réponse : Tout dépend de la séance. Mais si c'est une séance spécifique, ce n'est pas possible de travailler sans montre.

Qu'est-ce que votre montre connectée vous permet de mesurer durant votre pratique sportive ?

Réponse : L'allure principalement, la régularité et le nombre de kilomètres.

Après avoir pratiqué que faites-vous des éléments enregistrés par la montre ?

Réponse : Strava et j'analyse les données dites précédemment.

Vous l'avez peut-être déjà mentionné dans la question juste avant, mais est-ce que vous partagez vos enregistrements d'activités sur une application ou sur les réseaux sociaux ? (Exemples : Application de la montre, Strava, Instagram, Facebook)

Réponse : Oui, Strava

Si vous ne partagez pas les données récoltées par la montre, est-ce que vous partagez des vidéos ou photos de vos entraînements ?

Réponse : Également

Si vous partagez vos données ou juste une photo, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Réponse : C'est important de partager des photos des entraînements pour les partenaires et sponsors.

Qu'est-ce que cela vous procure ? (Du bien-être, le plaisir de partager, faire des rencontres, échanger sur une même pratique,

exposer mes performances, de la fierté, flatter son ego)

Réponse : Échanger sur la même pratique.

Comprenez-vous tous ce que la montre enregistre comme chiffre ?

Est-ce que vous savez tout analyser et comprendre/trouver leurs intérêts pour votre pratique ?

Réponse : Oui, je comprends tout, mais je n'analyse pas tout. Les oscillations verticales ou la fréquence de la foulée ne sont pas des paramètres pris en compte pour établir mon plan d'entraînement.

Est-ce que vous regardez vos données une fois qu'elles sont enregistrées ? (Comme pour comparer avec une ancienne séance ou avec celle des autres).

Réponse : Non jamais, mais je devrais le faire.

Si vous partagez vos données sur les réseaux sociaux, qu'est-ce que cela ajoute à votre pratique sportive ou votre état personnel ?

Réponse : Ça fait parler les jaloux ;)

Toutes les informations sur vous et votre activité sportive que récolte la montre sont-elles utiles à votre pratique ? Si oui, comment ?

Réponse : Oui pour évaluer l'état de forme.

Si le partage de donnée pouvez aller plus loin, qu'est-ce que vous aimeriez faire avec ou qu'est-ce que vous n'aimeriez pas faire ?

Réponse : J'aimerais que les éléments de données puissent

nous permettre de déceler les tricheurs. J'aimerais que les gens comprennent qu'il n'y a pas qu'une seule façon de s'entraîner, mais que l'entraînement s'adapte au sportif.

Je n'aimerais pas que les gens oublient la performance au détriment des données Strava. Il n'y a que la compétition qui révèle le véritable niveau.

Selon vous est-ce que l'on peut créer du lien social avec des personnes qui sont en compétition avec nous ?

Réponse : Bien sûr, la compétition est dans la nature humaine donc on peut entretenir des liens sains et même des rapports amicaux avec des gens avec qui nous sommes en compétition.

Cette question est difficile, mais essayez de répondre quand même. Quelles représentations avez-vous de vous-mêmes avec l'utilisation d'une montre connectée ? Est-ce que vous vous sentez plus performant ? Est-ce qu'elle vous permet de vous présenter aux autres autrement ?

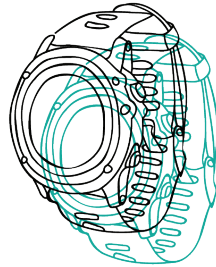
Réponse : J'ai l'impression d'être un horloger suisse. Ma montre me permet d'être d'une régularité parfaite sur un marathon. Je sens qu'elle m'encourage et m'accompagne dans les moments les plus difficiles, car elle a participé à la totalité de la préparation avec moi, elle me comprend elle est fidèle et me laisse même une petite marque lorsque je prends un coup de soleil.

ENTRETIEN DU 15 MAI 2020 AVEC SYLVIE

Profil :

Entre 45 et 55 ans

Expert comptable



Utilisez-vous une montre connectée ? Une montre est considérée comme « connectée » dès que les informations qu'elle contient peuvent être transmises sur un autre support comme une application sur un smartphone, sur un ordinateur, etc. Plus simplement dès qu'elle est reliée au réseau (Wifi, Bluetooth, etc.)

Réponse : Oui

Pour quels types d'activités l'utilisez-vous ?

Réponse : Course à pied

Utilisez-vous l'ensemble des fonctionnalités proposées par la montre ?

Réponse : Non

Imaginons que vous partez à votre activité sportive sans votre montre connectée. Que ressentez-vous ? Cela va-t-il impacter votre séance physiquement ou moralement ?

Réponse : Je fais demi-tour et je vais la chercher. C'est un guide : temps, vitesse, etc.

Qu'est-ce que votre montre connectée vous permet de mesurer durant votre pratique sportive ?

Réponse : Temps de course, la vitesse, le rythme cardiaque, la vitesse sur chaque kilomètre.

Après avoir pratiqué que faites-vous des éléments enregistrés par la montre ?

Réponse : Je sauvegarde les données.

Vous l'avez peut-être déjà mentionné dans la question juste avant, mais est-ce que vous partagez vos enregistrements d'activités sur une application ou sur les réseaux sociaux ? (Exemples : Application de la montre, Strava, Instagram, Facebook)

Réponse : Non

Si vous ne partagez pas les données récoltées par la montre, est-ce que vous partagez des vidéos ou photos de vos entraînements ?

Réponse : Non

Si vous partagez vos données ou juste une photo, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Réponse : /

Qu'est-ce que cela vous procure ? (Du bien-être, le plaisir de partager, faire des rencontres, échanger sur une même pratique, exposer mes performances, de la fierté, flatter son ego)

Réponse : /

Comprenez-vous tous ce que la montre enregistre comme chiffre ?
Est-ce que vous savez tout analyser et comprendre/trouver leurs intérêts pour votre pratique ?

Réponse : Non je ne comprends pas tout.

Est-ce que vous regardez vos données une fois qu'elles sont enregistrées ? (Comme pour comparer avec une ancienne séance ou avec celle des autres).

Réponse : Oui

Si vous partagez vos données sur les réseaux sociaux, qu'est-ce que cela ajoute à votre pratique sportive ou votre état personnel ?

Réponse : /

Toutes les informations sur vous et votre activité sportive que récolte la montre sont-elles utiles à votre pratique ? Si oui, comment ?

Réponse : Oui, elles me permettent de voir si je progresse.

Si le partage de donnée pouvez aller plus loin, qu'est-ce que vous aimeriez faire avec ou qu'est-ce que vous n'aimeriez pas faire ?

Réponse : /

Selon vous est-ce que l'on peut créer du lien social avec des personnes qui sont en compétition avec nous ?

Réponse : /

Cette question est difficile, mais essayez de répondre quand même. Quelles représentations avez-vous de vous-mêmes avec l'utilisation d'une montre connectée ? Est-ce que vous vous sentez plus performant ? Est-ce qu'elle vous permet de vous présenter aux autres autrement ?

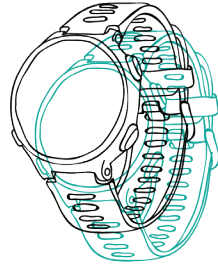
Réponse : Je ne me sens pas plus performante, la montre est pour une sorte de guide. Et je ne partage jamais mes données avec les autres.

ENTRETIEN DU 16 MAI 2020 AVEC THIERRY

Profil :

Entre 45 et 55 ans

Chef de mission



Utilisez-vous une montre connectée ? Une montre est considérée comme « connectée » dès que les informations qu'elle contient peuvent être transmises sur un autre support comme une application sur un smartphone, sur un ordinateur, etc. Plus simplement dès qu'elle est reliée au réseau (Wifi, Bluetooth, etc.)

Réponse : Oui, la GARMIN FORERUNNER 735XT

Pour quels types d'activités l'utilisez-vous ?

Réponse : Natation, course à pied et vélo.

Utilisez-vous l'ensemble des fonctionnalités proposées par la montre ?

Réponse : Je n'en suis pas sûr comme tout appareil qui utilise ce genre de technologie.

Imaginons que vous partez à votre activité sportive sans votre montre connectée. Que ressentez-vous ? Cela va-t-il impacter votre séance physiquement ou moralement ?

Réponse : Oui cela va me perturber au début de la séance et je ne suis pas sûr de faire ma séance à fond.

Qu'est-ce que votre montre connectée vous permet de mesurer durant votre pratique sportive ?

Réponse : Natation, je peux mesurer régulièrement mes progrès en termes de vitesse et aussi je regarde le SWOLF, pour la course à pied je regarde la moyenne au kilomètre, la FC, les calories et pour le vélo je regarde en plus les WATT.

Après avoir pratiqué que faites-vous des éléments enregistrés par la montre ?

Réponse : Je les synchronise sur STRAVA qui fera une synthèse sur l'année.

Vous l'avez peut-être déjà mentionné dans la question juste avant, mais est-ce que vous partagez vos enregistrements d'activités sur une application ou sur les réseaux sociaux ? (Exemples : Application de la montre, Strava, Instagram, Facebook)

Réponse : Strava

Si vous ne partagez pas les données récoltées par la montre, est-ce que vous partagez des vidéos ou photos de vos entraînements ?

Réponse : Non

Si vous partagez vos données ou juste une photo, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Réponse : Cela permet de se comparer aux autres et surtout voir si avec les années les performances ne baissent pas trop vite.

Qu'est-ce que cela vous procure ? (Du bien-être, le plaisir de partager, faire des rencontres, échanger sur une même pratique, exposer mes performances, de la fierté, flatter son ego)

Réponse : Le plaisir de partager, et pourquoi pas faire des rencontres.

Comprenez-vous tous ce que la montre enregistre comme chiffre ? Est-ce que vous savez tout analyser et comprendre/trouver leurs intérêts pour votre pratique ?

Réponse : Ma montre est assez simple, mais non il y a des éléments chiffrés que je ne consulte pas.

Est-ce que vous regardez vos données une fois qu'elles sont enregistrées ? (Comme pour comparer avec une ancienne séance ou avec celle des autres).

Réponse : Oui après chaque séance je prends le temps de consulter les données.

Si vous partagez vos données sur les réseaux sociaux, qu'est-ce que cela ajoute à votre pratique sportive ou votre état personnel ?

Réponse : Non pas de partage sur les réseaux sociaux.

Toutes les informations sur vous et votre activité sportive que récolte la montre sont-elles utiles à votre pratique ? Si oui, comment ?

Réponse : Cela me permet de vérifier que les séances sont faites à la bonne intensité, quel que soit l'objectif.

Si le partage de donnée pouvez aller plus loin, qu'est-ce que vous aimeriez faire avec ou qu'est-ce que vous n'aimeriez pas faire ?

Réponse : Compte tenu de mes activités, le modèle que j'utilise me suffit largement.

Selon vous est-ce que l'on peut créer du lien social avec des personnes qui sont en compétition avec nous ?

Réponse : Oui, je pratique quelques cyclosporives tous les ans et je retrouve certaines personnes sur certaines épreuves sans pour autant se voir dans d'autres circonstances.

Cette question est difficile, mais essayez de répondre quand même. Quelles représentations avez-vous de vous-mêmes avec l'utilisation d'une montre connectée ? Est-ce que vous vous sentez plus performant ? Est-ce qu'elle vous permet de vous présenter aux autres autrement ?

Réponse : J'ai toujours depuis que je fais du vélo, noté les kilomètres, la moyenne et au fil des années plus d'informations, j'aime quantifier mes activités.

